LES FOUILLEURS DE SUSE

PAR

R. DE MECQUENEM
(avec avant-propos par P. Amiet)

Très jeune encore, j'ai connu Roland de Mecquenem pendant les douze dernières années de sa vie. J'ai pu apprécier chez lui, à la fois une extrême gentillesse, et un don exceptionnel de l'imprécision, surprenant chez un «scientifique» sorti très honorablement de l'École des Mines. À sa mort [1] survenue quelques semaines après celle de notre cher Louis Le Breton, qu'on préféra lui cacher, il laissa quantité de documents que Madame de Mecquenem remit très aimablement au Musée du Louvre. Il s'agissait d'une masse de photographies, régulièrement dépourvues d'indications, de carnets de croquis levés sur les chantiers de fouilles, mais sans commentaires, et de diverses notes de lecture. Il y avait en outre le double de la plupart des rapports envoyés annuellement au Ministère de l'Instruction Publique (devenu ensuite «de l'Éducation Nationale») qui n'en avait que faire et les perdit. Enfin, le texte que nous présentons ici, précédait immédiatement un aperçu de la géographie de la Susiane d'après les observations faites sur place, confrontées avec les données des auteurs de l'antiquité classique. En somme, l'ensemble apparaissait comme une introduction à un ouvrage de synthèse sur l'histoire de la Susiane, qui serait resté inachevé. Ce texte, dont nous ne possédons que le double fort mal venu, était difficilement lisible. C'est Agnès SPYCKET qui a pris la peine de le copier, non sans hésitations parfois. Sans ce travail ingrat, il eut été impubliable.

Or il nous est apparu qu'il revêtait un intérêt évident, car on y trouve quantité de détails peu connus ou inédits sur les premiers travaux, à l'époque héroïque dominée par la grande figure de «Monsieur de Morgan» [2]. En hommage à ce dernier comme à celui de son «digne successeur» [3], nous publions donc ce travail rédigé apparemment avant 1950.

P.A.

---

[1] Voir les notices nécrologiques rédigées par le Dr. Georges Contenau dans la *Revue d'Assyriologie*, 51 (1957), pp. 204-207 et dans *Syria 35* (1958), pp. 426-428.

[2] Voir aussi: *Jéquier, En Perse, 1897-1902*. Journal et Lettres de Gustave Jéquier, publiés et annotés par Michel Jéquier. Éditions de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse), 1968.

[3] C'est dans ces termes que J. de Morgan dédiait son dernier article à R. de Mecquenem.

1850-1854

La délimitation de la frontière turco-persane devait être réglée par des commissions spéciales de ces deux pays avec arbitrage russo-anglais. Le général W. F. Williams était le chef de la mission anglaise (il était alors colonel) à laquelle était adjoint W. K. Loftus, géologue écossais. Pendant que les quatre Missions prenaient contact en Mésopotamie, Loftus se passionna pour les fouilles archéologiques; il explora Warka, à l'ouest de l'Euphrate, puis Suse en Perse. Le général Williams vint prendre part aux fouilles pendant un mois en attendant l'arrivée de la mission turque. La guerre de Crimée interrompit les opérations de délimitation. Loftus, revenu en Angleterre (?), obtint des fonds de l'Académie britannique pour une nouvelle campagne de fouilles à Suse en 1853-54. Il reconnut la salle hypostyle du palais achéménide, fit de petites tranchées en de nombreux points, recueillit: des briques émaillées achéménides, des briques et des tablettes inscrites, des pièces de monnaie; il fit dresser par un officier de marine la carte des ruines; il vit sur les flancs de la butte principale une grosse pierre basaltique, couverte de caractères scythiques; sur la butte la plus méridionale, ses tranchées rencontrèrent des bases de colonnes achéménides dont deux portaient des inscriptions grecques; il rapporta des estampages et des copies d'inscriptions.

Le récit de ses expéditions fut publié. Il se termine par un amer regret de voir mis dans les caves du British Museum la majeure partie de ses documents (Personnellement je n'ai vu exposer au nom de Loftus qu'un sarcophage en terre cuite en forme de sabot, d'époque parthe, provenant de Warka). — *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana, with an account of excavations at Warka, the «Erech» of Nimrod and Shush, «Shoushan the palace» of Esther, in 1849-52, under the orders of Major General Sir W. F. Williams of Kars, Bart. K.C.B.M.P. and also of the Assyrian Excavations Fund in 1853-1854*, by William Kennett Loftus, F.G.S. Londres. James Nisbet and Cy, 21 Berners Street, 1857.

1884-1886

Marcel et Jane Dieulafoy, C. Babin, M. Houssaye.

M. Dieulafoy, ingénieur des Ponts et Chaussées, avait été engagé par le Gouvernement persan pour étudier les travaux d'irrigation souhaitables pour le pays (je crois que cette mission fut obtenue sur le conseil du Dr. Février, alors médecin de S. M. Nasr ed Din Schah). Dieulafoy visita donc

les anciens barrages du Khouzistan, réalisé par Shapour I, sur la Kerkha, l'Ab é Diz, le Karoun, et en profita pour visiter Suse. Il s'intéressa vivement aux ruines, et reçut une mission de fouilles pour deux hivers, employant l'été de 1885 à visiter Persépolis, Pasargade, Firouzabad et Shapour.

C. Babin, jeune ingénieur des Ponts et Chaussées, fit la carte des trois plus importantes parties des ruines, dénommées par Dieulafoy: Acropole – Apadana – Ville Royale, dont la pointe sud fut le Donjon. Dans ce travail fut rencontrée la fondation des remparts, mur de soutènement en briques crues, séparé par un radier rempli de gravier des flancs taillés à pic des tells. En raison des anciens ravins d'érosion, sur la face exposée au sud-ouest, le mur présentait de nombreux décrochements, soigneusement relevés.

Les outils employés, pioches, pelles et corbeilles, ne permettaient pas de grands déblaiements. Les tranchées avaient 2 m de profondeur et de largeur; les bases de colonnes déjà reconnues par Loftus furent à nouveau découvertes par les sondages; des éléments du chapiteau, constitué par deux avant-trains de taureau, du pilier à volutes, et du troisième élément à fleurons furent découverts et une base campaniforme des colonnes des portiques fut dégagée.

À une cinquantaine de mètres au sud de la salle hypostyle, sur l'Apadana, une tranchée E.-O. rencontra sur un dallage, renversé, tout le parement d'un mur en briques émaillées représentant une frise de lions. Au bout de cette tranchée et sur un dallage, on releva de nombreux débris de briques émaillées d'archers. Des fouilles plus au sud auraient amené la découverte de l'habitation des rois achéménides; mais les travaux rencontrèrent des tombes nombreuses et les ouvriers se refusèrent à les violer.

Sur l'Acropole, butte appartenant au flanc de la ville regardant le N.O., Dieulafoy ne fit qu'une seule tranchée; elle lui procura des briques inscrites des poteries, des pièces de monnaie.

Sur la Ville Royale furent pratiquées des tranchées qui ne pouvaient guère atteindre au dessous du niveau arabe, sauf au Donjon. Il fut recueilli des tessons, des fioles de verre, quelques cachets.

On doit apprécier le courage qu'il fallut à cette mission si peu nombreuse, logeant dans une tente indigène, piquée à l'angle de l'Apadana, exposée aux grands orages du printemps et aux attaques des pillards; également on doit admirer la réussite du transport des antiquités, de Suse à la Kerkha, le chargement sur des radeaux, afin d'arriver au Tigre. Le tout fut parfaitement réussi et deux grandes salles du premier étage du Louvre

furent installées; le chapiteau achéménide, la frise des lions, les frises d'archers en furent les «clous». Le Journal des fouilles de Jane Dieulafoy fut publié dans le Tour du Monde. M. Dieulafoy publia ses commentaires sur les fouilles dans un ouvrage en 3 volumes, édité chez Hachette, *L'Acropole de Suse*.

Dès 1894, M. de Balloy, Ministre de France en Perse, alors que les autres Légations se faisaient accorder des permis de recherches minières, des villages entiers comme résidences d'été, se préoccupait d'assurer à la France une place marquante dans les recherches archéologiques en Perse. Soutenu par Xavier Charmes, directeur des Missions à l'Instruction Publique, et renseigné par J. de Morgan, qu'il avait reçu à Téhéran lors d'une mission en Perse (1889-1891), il obtint de S. M. Nasr ed Din Schah, la signature d'une Convention concédant à la France l'exploration archéologique de la Perse. Cette convention fut presque aussitôt présentée à la ratification par le Parlement par le Ministre de l'I.P., M. Alfred Rambaud, qui en 1895 chargea X. Charmes d'en assurer l'exécution. En juillet 1896, J. de Morgan fut consulté sur la Convention et les moyens à employer pour la mettre en valeur; en 1897, le Ministère de l'I.P. offrit à J. de Morgan le poste de Délégué général, responsable des affaires du Ministère en Perse.

Jacques de Morgan (1857-12 juin 1924), préparé dès sa jeunesse aux observations scientifiques par son père, Eugène de Morgan, archéologue et entomologiste, entra à l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris en 1878, après avoir appris le maniement de la pelle et de la pioche au régiment du génie à Arras. Très intéressé par la géologie, il étudia pendant ses vacances le crétacé de la Scandinavie et les terrains anciens de la Bohème, dont il publia les résultats. À sa sortie de l'École (1882), il effectua une Mission aux Indes pour un consortium de joailliers parisiens, puis exploita un gisement aurifère en Transylvanie et fut envoyé aux Indes Néerlandaises pour prospecter un gisement d'étain. Pendant son voyage, le gisement fut vendu par ses commanditaires; il se rendit alors à Malacca pour y étudier les exploitations d'étain et explora les régions montagneuses de la presqu'île (1884). Ses études géographiques, géologiques et linguistiques furent publiées à son retour dans divers bulletins. Il devint ensuite directeur de la mine de cuivre d'Akhtala au Caucase; ses excursions lui firent rencontrer des tombes des IXe et VIIIe siècles avant notre ère; il obtint une mission gratuite pour les étudier et quitta l'industrie. Ses recherches au Caucase aboutirent à la publication de deux volumes remarquablement illustrés par ses propres dessins (1889). Il sollicita alors

une mission en Perse pour continuer ses recherches du Caucase dans un pays moins barbare. Accompagné de Mme de Morgan et du Colonel Abdikhan, il parcourut pendant près de deux ans l'ouest de la Perse; le Talyche, le Ghilan, l'Azerbaidjan, la région de Téhéran, d'où il fit l'ascension du Démavend, puis Hamadan, Kirmanchah et le Poucht-é Kouh, puis par Khorremabad arriva en Susiane; il resta sept jours à Suse, en étudiant les ruines et rentra par Mohammerah et l'Égypte. Il rapportait des estampages d'inscriptions inédites, des itinéraires, des photographies et des dessins, de nombreux fossiles, des coquilles terrestres et fluviales. Les résultats furent publiés de 1894 à 1905 en 9 volumes et un atlas. Il avait offert à S.M. Nasr ed Din Schah, une relation en persan de ses observations sur les richesses minéralogiques du pays et en particulier ses études du gisement pétrolifère de Kend é Chirin, sur la frontière turque.

G. Maspéro, Directeur général des Antiquités de l'Égypte avait dû renoncer pour un temps à ses fonctions, ayant été nommé professeur au Collège de France et élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. il avait été remplacé par E. Grébaut, qui, en 1891, désirait être remplacé. X. Charmes fit désigner Jacques de Morgan pour le remplacer. Ce dernier resta six ans à la tête de ce grand Service égyptien: les monuments de Saqqarah, furent désensablés; furent fouillés: le mastaba de Ptahshepsès, la nécropole de Meïr, les pyramides de Dashour, le tombeau du roi Aha à Négadah; le temple de Kom-Ombo fut défendu contre le Nil. J. de Morgan avait de plus provoqué les travaux de J.E. Gautier et G. Jéquier à Licht, d'Amélineau à Abydos; il explora le Bahr el Ghazal et le Sinaï; amorcé un catalogue des monuments et inscriptions de l'ancienne Égypte, posé la première pierre d'un nouveau Musée, publié 4 volumes, révélé la préhistoire égyptienne.

Le nouveau Délégué général était donc spécialement bien préparé pour remplir sa mission. De belle prestance, aussi adroit pour le dessin que pour les outils et le fusil, il savait inspirer respect et confiance à ses subordonnés; c'était un causeur inépuisable, profond et varié; il connaissait le turc et l'anglais; il rapportait d'Égypte une brochette de décorations qui rehaussait l'unique habit noir de sa vie; sa simplicité de mise contrastait avec l'uniforme bleu à passepoils rouge, à boutons d'or des domestiques de la Mission.

Le 26 mars 1896, les Chambres mettaient à la disposition des Affaires Étrangères, un crédit spécial pour faire face aux premiers engagements de la Convention.

En juin 1896, une commission présidée par Ernest Boulanger, sénateur de la Meuse, était composée de X. Charmes, membre de l'Institut, Directeur des Missions, Léon Heuzey, Membre de l'institut, Conservateur au Louvre, le Dr. E. Hamy, professeur au Muséum d'H. N., Raoul de St Arroman, chef du bureau des Missions, secrétaire de la Commission. Le 19 avril 1897, M. A. Rambaud signait l'arrêté nommant J. de Morgan, son Délégué Général en Perse. Le 3 juin 1897 sur rapport de M. P. Deschanel, la Chambre votait un crédit de 100.000 frs, destiné à la mise en œuvre de nos droits et un crédit annuel de 130.000 frs. pour les dépenses du Délégué Général.

1897

J. de Morgan avait une grande expérience des fouilles et déblaiements; il commanda 15 wagonnets Decauville et de la voie de O m., 40, pour la première année, 35 wagonnets dès l'année suivante et peu à peu, le matériel s'augmente jusqu'à 100 wagonnets de 300 litres et 3 kilomètres de rails, 2 plateformes pour le transport de pièces lourdes, des courbes, des plaques tournantes et des aiguilles.

Les wagonnets sont facilement poussés par un seul homme; chacun est desservi par sept hommes; deux piocheurs défoncent le terrain sur une surface de 10 à 12 m^2; un pelleteur rassemble la terre et divise les mottes; deux pelleteurs remplissent le wagonnet, qui est roulé jusqu'au déversoir, où un gamin aide à la culbute de la cuve et achève la vidange avec une pelle. Les accidents inévitables sont peu graves avec un matériel léger et les voies sont facilement déplacées; la terre examinée par tant d'yeux, rendus attentifs par les primes de découvertes, ne laisse guère échapper d'objets. Quand nous avons eu à reprendre des déblais, ils sont restés stériles; le rendement moyen pour un roulage de moins de 100 m est de 1 m^3 par homme et par jour.

Le matériel comprenait encore pelles et pioches, brouettes, crics, moufles et cables; il y avait une menuiserie, une sellerie, une forge, des carabines, des appareils de photographie et de topographie, une pharmacie, des instruments et produits pour la taxidermie, l'herborisation, l'entomologie, la papeterie; une bibliothèque de 400 volumes d'histoire naturelle et d'histoire de l'Orient.

Les premiers collaborateurs de Jacques de Morgan furent Georges Lampre et sa femme; G. Lampre était le fils d'un professeur de Clermont Ferrand, savant helléniste, et lui-même licencié ès lettres; sa femme était la

nièce d'un M. Cotte, venu en Perse pour négocier la Régie des Tabacs; il procura à son neveu le préceptorat des enfants du prince héritier, gouverneur de la province d'Azerbeidjan, en résidence à Tauris; c'est dans cette ville que J. de Morgan rencontra M. et Mme Lampre en 1889; il les retrouva à Paris en 1891; G. Lampre était alors rédacteur au Triboulet; la Régie de tabac en Perse n'avait pu fonctionner avec son matériel européen devant le fanatisme religieux; les autorités gouvernementales conscientes de la perte supportée par les organisateurs se montrèrent disposés à donner une concession de recherches de pétrole, sollicitée par Darcy, le roi des pétroles australiens sur la vue des études de J. de Morgan et des sondages étaient entrepris dans la région de Kend é Chirin.

M. de Raverseaux, ministre de France au Caire, alors que Morgan prenait la direction du Service des Antiquités de l'Égypte, invita G. Lampre à venir au Caire s'occuper de la rédaction d'un journal français en Égypte; les Lampre se trouvaient donc en rapport avec Morgan et finirent par collaborer avec lui. G. Lampre parlait et écrivait le persan, connaissait tous les usages, toutes les règles de politesse et y avait de précieuses relations, puisque Nasr ed Din Schah avait été assassiné en 1896 et que le prince héritier Mozaffer ed Din Schah lui succédait. Mme Lampre parlait le persan et avait l'habitude des domestiques du pays.

G. Jéquier, de Neufchâtel (Suisse), ancien élève diplômé de l'École des Hautes Études et du Louvre, bon archéologue et dessinateur habile, collaborateur en Égypte de J. de Morgan, voulut bien s'adjoindre à l'expédition qui comprenait encore deux contremaîtres: Chomais et Simonnet.

J. de M. et G. Lampre partaient de Paris le 15 septembre 1897 et arrivaient à Téhéran, pour prendre contact avec le nouveau gouvernement; reçu par le Cte. J. d'Arlot de St Saud, Chargé d'Affaires de France, il [J. de M.] obtint du nouveau Schah le Firman royal nécessaire pour la reconnaissance de la Convention. Il fallut ensuite former la caravane et choisir les domestiques. La mise en route eut lieu le 3 novembre, sur le plateau déjà couvert de neige. La caravane arriva à Khorremabad mais ne put continuer la route directe vers Dizfoul; il fallut revenir en arrière et traverser le Poucht é Kouh pour arriver en Susiane par le N. E. escorté par quelques soldats; après un court séjour à Dizfoul, pour voir le gouverneur, le Délégué Général arrivait à Suse le 16 décembre, avec une centaine d'ouvriers et plantait ses tentes sur l'Acropole.

Le bruit de l'arrivée de la caravane se répandit bien vite et les rôdeurs

profitèrent des nuits sans lune pour attaquer le camp. Un cheval et trois mulets furent enlevés; la mort d'un chef de bande tué par un soldat n'arrêta point les pillards; la nécessité d'une maison apparaissait donc et dès le 1er janvier 1898, les fondations en furent commencées sur la pointe Nord du tell de l'Acropole. La construction en briques crues, était presque achevée le 1er mai. Il y eut deux niveaux de constructions, distants de 2 m. Le plus élevé au nord, comprenait une muraille qui suivait le contour du tell, dessinant un trapèze; à l'ouest, un couloir éclairé par d'étroites fenêtres à barreaux de fer, desservait sept chambres voûtées de 2,50 m sur 4,30 m; à l'est une bibliothèque salon de 7 m sur 3 m, une salle à manger de 3 m sur 3, un office, et une cuisine de même dimensions, un bûcher. Au Sud, une petite pièce servait à l'histoire naturelle et une petite chambre obscure permettait les manipulations photographiques à la lanterne rouge. Ces pièces donnaient sur une cour en trapèze, au-dessous de laquelle deux tranchées servaient de magasins pour les antiquités. le niveau inférieur comprenait une cour avec à l'Ouest des chambres de domestiques, la menuiserie; au Sud étaient les écuries et magasins d'outils; à l'Est le logement des gardiens; au Sud-est un bastion était réservé à la garnison. Une poterne donnait sur l'Acropole; une porte à deux battants ouvrait à l'Est à l'aboutissement d'une rampe d'accès.

Vers 1903, les murs en briques crues commencèrent à se fissurer; comme les briques cuites sortaient en grand nombre de nos travaux, il fut décidé de construire un mur de soutènement et les flancs du tell autour de la partie nord furent taillés en conséquence; malgré les retraits successifs et le fruit donné au mur, il resta un espace assez grand pour avoir au Nord une grande cave et deux chambres, un magasin de provisions et un atelier de photographie; à l'ouest une terrasse pour le 100 wagons, à l'est une terrasse pour prendre le frais. Des créneaux et tourelles donnent à l'ensemble un aspect féodal dont J. de Morgan était assez fier. Il était complètement terminé en 1911, mais l'entretien des terrasses et des égoûts exige toujours la présence d'un maçon.

G. Lampre avait quitté J. de Morgan tôt après l'arrivée à Suse pour aller à la rencontre de G. Jéquier, venus avec le contremaître et les bagages par cargo. La mission se trouva réunie le 4 janvier et le camp prit plus d'importance, avec la nécessité d'une vigilance accrue.

Les travaux étaient cependant mis en train. G. Jéquier faisait des sondages de reconnaissance sur l'Apadana; M. de Morgan avait fait creuser un puits sur l'Acropole et cinq galeries à différents niveaux

convergeaient vers ce puits. L'axe du tell fut déterminé et il fut prévu des tranchées de 5 m de haut et de 5 m de largeur, perpendiculaires à cet axe et dont les terres devaient être déversées, soit à droite, soit à gauche. Elles devaient avoir moins de 90 m de longueur; G. Lampre en avait la surveillance. En réalité, on commençait par creuser une tranchée de 2 m de largeur et de profondeur, dans laquelle on posait la voie; il était alors pratiqué une tranchée de 2 m de largeur et de 4 m de hauteur au fond de laquelle on posait la voie; les tranchées avaient donc en général 4 m de largeur et 4 m de hauteur; comme les ouvriers avaient tendance à ménager une pente pour les wagonnets allant au déversoir, et qu'ils aimaient terminer une tranche le plus tôt possible, bien des tranchées n'avaient que 3,50 m. Comme l'axe n'était pas fixé par des repères indépendants du travail et que la tranchée n° 1 n'était pas non plus déterminée, j'eus de grandes difficultés en arrivant à Suse pour repérer exactement les travaux anciens et les actuels. J. de Morgan avait entrepris une très longue tranchée à la couffe sur la Ville Royale; elle se dirigeait vers le point culminant. Elle donna peu de résultats et nous reconnûmes plus tard qu'elle suivait une muraille de palais néo-babylonien ou parthe, en briques crues.

Les résultats de cette première campagne de fouilles sur l'Acropole furent remarquables: stèle triomphale de Naramsin, obélisque de Manichtousou, collection de koudourrous, table de bronze ornée de serpents, briques inscrites, etc.

Les inscriptions étaient si nombreuses que le Délégué Général appela à Suse pour la campagne suivante, le lecteur qu'il avait choisi et du reste connu en Égypte, où il était pensionnaire de l'École Française du Caire, V. Scheil, O.P. qui avait traduit pour lui les inscriptions rapportées de Zohab et du col de Kéléshin.

1898

Vers la mi-juin, par une chaleur de 57° à l'ombre, la mission se rendit dans les montagnes des Bakhtyaris, estampa les sculptures de Malémir, et revint en décembre à Suse où elle fut bientôt rejointe par V. Scheil.

Le Père Vincent Scheil de l'ordre de St-Dominique, grande figure au physique comme au spirituel, était né, Jean Scheil, cadet de trois enfants, à Koenigsmachern, bourg lorrain sur la rive droite de la Moselle, le 10 juin 1858. Comme son frère aîné Nicolas, il fit de brillantes études au collège de Sierques et comme lui, les acheva au grand séminaire de Metz, pour entrer dans l'ordre des Dominicains. Novice à Belmonte en Espagne, à Volders

près de Hall, dans le Tyrol et à Corbara, en Corse, il fut affecté au couvent de St-Jacques à Paris; très musicien, il jouait de l'harmonium et chantait aux offices; ses homélies étaient remarquables, mais il s'avouait incapable d'être un prédicateur. Ses supérieurs, devant sa grande culture classique, sa connaissance de l'hébreu, le dirigèrent vers la philologie.

Élève titulaire de l'École pratique des Hautes Études à la Sorbonne, il suivit les cours d'Amiaud pour le sumérien, de Guyesse pour l'égyptien; au Collège de France il fréquenta les cours d'Oppert et à l'École du Louvre, les cours de E. Révillout, pour le syriaque et le copte. En 1890, il était nommé membre de l'Institut d'Archéologie Orientale du Caire; en 1891, il visita les sites antiques entre Le Caire et Wadi Halfa et étudia la nécropole de Thèbes; la découverte des tablettes assyriennes de Tell el Amarna et les conseils de G. Maspéro le décidèrent à se spécialiser dans l'assyrien; en 1892-1893, il classa les antiquités orientales du Musée de Constantinople et la saison suivante fouillait pour ce musée les ruines de Sippar, à Abou-Habba. Ce voyage lui permit de visiter à Mossoul, son frère aîné, devenu le T. R. P. Sébastien, professeur au Gd Séminaire.

Revenu en France pour ses publications, V. Scheil était nommé, le 29 novembre 1895, maître de conférences à l'École Pratique des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques). Il employa ses vacances universitaires de 1896 à 1898 au classement des tablettes du Musée de Constantinople.

Peu de temps après V. Scheil, parvint à Suse avec E. André, architecte élève à l'École des Beaux Arts, que J. de Morgan avait apprécié en Égypte.

1899

Les travaux reprenaient lorsque se produisit une invasion de Seghvends arrivant de Khorremabad pour passer l'hiver dans la contrée au N. de Suse jusqu'un peu au-dessus de Dizfoul; cette transhumance se passe généralement sans trouble, mais apprenant qu'il y avait à gagner de l'argent à Suse, ils prétendirent travailler tous, arrachèrent les outils des mains des ouvriers ou commencèrent à gratter le sol avec des bâtons. Ils avaient planté leurs tentes sur les tells et tout était envahi. Il fallut arrêter le travail, sans pouvoir rentrer le matériel et parlementer avec les chefs; J. de Morgan arriva à s'entretenir avec les chefs les plus intelligents d'une fraction, et ils le débarrassèrent de l'autre; il fallut employer environ 1200 ouvriers tout à fait novices et qui exclurent tous les autres; pour limiter le dégât, les wagons furent rentrés, généralement trouvés déboulonnés, et l'on procéda

au dégagement de la muraille en briques crues qui entourait tout le tell et dont les fondations se trouvaient à la cote 28 au-dessus du Chaour. Cet afflux d'ouvriers épuisaient les ressources de la mission sans profit; de nombreux incidents se produisaient avec des conséquences périlleuses; cinq piocheurs qui travaillaient en sous cave, malgré les consignes, périrent dans un éboulement; J. de Morgan envoya G. Lampre à Téhéran par Bouchir pour exposer la situation et demander une garnison; E. André l'accompagna jusqu'à Chiraz; il devait prendre des estampages à Persépolis et ensuite relever les monuments d'Ispahan. Peu après le départ du secrétaire de la Délégation, les Seghvends disparaissaient aussi vite qu'ils étaient venus (Il est probable que le gouverneur avait trouvé le moyen de débarrasser Dizfoul des nomades gênants au détriment de Suse, mais que le passage de G. Lampre à Dizfoul, en route pour Téhéran, lui donna à réfléchir, et il rappela les Seghvends). Le P. Scheil revint en France avec une si importante quantité de documents épigraphiques qu'il résolut d'entreprendre deux séries de publications: inscriptions sémitiques-inscriptions anzanites. J. de Morgan et G. Lampre se rendirent à Kirmanchah où furent estampées les inscriptions et bas-reliefs de Tagh é Bostan. G. Jéquier rentra en Europe par Téhéran. G. Lampre rejoignit la mission à Hamadan et J. de M. et le ménage L. allèrent à Baghdad, visitèrent Babylone, Niffer, Telloh, Yokha et arrivèrent à Amarah, d'où G. Lampre retourna à Suse pour la campagne d'hiver avec E. André, et le contremaître Chomais; l'autre contremaître, Simonnet, accompagnait G. Jéquier à Téhéran et mourut de fièvre pernicieuse en arrivant dans cette ville. J. de Morgan assura la publication des deux premiers volumes de la Délégation. Il repartit en novembre pour Suse avec Madame Lampre, Louis Watelin et un nouveau contremaître, H. Chérel.

Louis Watelin sortait de l'École nationale de Grignon, quand il fut attaché à la Délégation; bon botaniste, il devait étudier la flore de Perse et se consacra surtout aux graminées; actif et robuste, il menait bien les ouvriers et ne craignit pas de protéger leur retour contre les rôdeurs. Fils d'un peintre paysagiste, il peignait lui-même et on lui doit comme à G. Jéquier, le décor de la bibliothèque et de la salle à manger du château.

1900-1901

Le troisième campagne avait déblayé d'importantes constructions au sud de l'Acropole; la quatrième vit la découverte de deux importants

fragments du Code de Hammourabi et d'une tombe de princesse achéménide, datée du IVe siècle par deux pièces de monnaie d'Aradus.

Pendant la campagne, eut lieu l'emballage des antiquités recueillies; 300 caisses démontées étaient venues de Londres; le transports devait avoir lieu de Suse à Mohammerah pour les charges de chameaux et à Nasseri-Ahwaz pour les poids lourds transportés sur un fourgon traîné par des mulets. Ces caisses accompagnées par G. Lampre furent amenées à Mohammerah dans des barques; la caravane de chameaux arriva à bon port moyennant un droit de passage levé par les tribus. Le fourgon eut des avaries et une partie de son chargement dut être transféré sur les charrettes improvisées avec des roues en bois. Le voyage de mer devait être assuré par la Marine d'État; celle-ci n'ignorait pas, J. de Morgan l'avait du reste rappelé par télégramme, que la barre du Chat el Arab ne pouvait être franchie que par des navires calant moins de 16 pieds anglais; d'autre part, il était nécessaire de prendre à Bouchir des pilotes indigènes, dressés par les Anglais, pour éviter les bas-fonds. Le Jean-Bart envoyé attendit donc les caisses à Mascate; le Consul de France à Mascate vint les chercher à Mohammerah, les faisant transporter par un bateau anglais.

Pendant que le ménage Lampre rentrait en France, J. de M. et L. Watelin se rendaient au Talyche, où ils étaient rejoints par Henri de Morgan, frère aîné du Délégué général et comme lui passionné pour l'archéologie; ils fouillèrent des nécropoles dolméniques du IXe-VIIIe siècle B.C. et pour la première fois envoyèrent à Téhéran, un choix des plus beaux spécimens d'épées, poignards, ceintures ciselées, etc. qui prirent place dans une vitrine du Musée Impérial.

En 1900, S. M. Mozaffer ed Din Schah était venue en France, avait visité au Musée du Louvre les salles Dieulafoy et s'était extasié sur la mise en valeur des fragments de briques émaillées que le gouverneur de Dizfoul venu à Suse avant le départ de la Mission Dieulafoy ne trouvait pas dignes d'être ramassés. En considération d'autre part des difficultés de toutes sortes qui avaient été subies par la Délégation, S.M. voulut bien signer de son sceau une nouvelle convention, qui en plus du monopole des Recherches archéologiques, des avantages douaniers, des facultés de construire et circuler, accordait à la France, la totalité des objets trouvés à Suse. Ces avantages accordés grâce aux efforts de Th. Delcassé, Ministre des Affaires Étrangères, de Georges Leygues, Ministre de l'Instruction P.; expliquent comment les antiquités des premières campagnes ont pu être acheminées directement à Paris. S. M. Mozaffer ed Din Schah estimait que

la gloire de son pays était plus sérieusement reconnue par une exposition au Musée du Louvre que par quelques objets épars à Téhéran, où les moyens financiers et techniques manquaient pour les mettre en valeur.

1901-1902

Après sa campagne au Talyche, J. de M. rentrait en France pour le déballage de ses caisses, via Khoi et l'Ararat; G. Jéquier était arrivé à Tauris et, avec L. Watelin et H. Cherel, retournait à Suse en caravane. Il eut la chance de trouver un important fragment du Code de Hammourabi qui complétait le monument peut-être le plus important de l'histoire actuellement connu. Il put le rapporter à temps pour pouvoir figurer à l'Exposition qui fut ouverte au Grand Palais en mai 1902. Le moulage en fut aussitôt fait sur des plaques de gutta percha qui par galvanoplastie permirent des planches en héliogravure bien lisibles; V. Scheil avait publié en 1901 le premier volume d'inscriptions anzanites; il publia en 1902, le second des inscriptions sémitiques, comprenant le Code de Hammourabi, qui devait inspirer toute une bibliothèque de commentaires et retraductions en toutes langues.

Après l'Exposition au Grand Palais, les antiquités furent remises au Musée du Louvre, où M. Redon, architecte du Musée, prépara une salle au rez-de-chaussée du pavillon de la Trémoille pour les recevoir.

1902-1903

J. de Morgan repartait en novembre 1902 pour Suse. Il était accompagné de nombreuses personnes: G. et J. Lampre, J. E. Gautier, L. Watelin et sa jeune femme, que M. et Mme Watelin, père et mère de Louis, accompagnaient, G. Bondoux, peintre H. C. des Artistes français et Mme B., V. Scheil, et les deux contremaîtres, H. Chérel et Émile C. son frère, menuisier. Ils s'embarquèrent à Marseille pour Alexandrie sur un paquebot des M.M., gagnèrent le Caire pour attendre patiemment le passage d'un cargo direct (!) pour le Golfe Persique, sur lequel étaient chargés de nombreux bagages; un 14e passager était également en attente, M. Waffelaert, directeur des douanes impériales à Mohammerah (En 1901, l'organisation des douanes avait été confiée par S.M. à l'Administration des Douanes Belges, dont la mission fut à peu près terminée vers 1928). Enfin parut le cargo anglais; il n'avait qu'une seule cabine de passager; on s'installa plutôt mal que bien; l'ordinaire était celui des matelots; J. de

Morgan couchait dans la salle de bains dont la baignoire lui servait à laver la boue des ancres pour en trier les coquilles marines; de Suez à Mohhamerah, le voyage dura 52 jours, avec 8 jours d'arrêt à Périm où le bateau fut retenu pour enquête de contrebande. On arriva cependant à Suse et la saison fut brillante: statue de la reine Napirasu, en bronze massif; une barrière de bronze, des koudourrous.

J. E. Gautier était venu à Suse pour faire une fouille à ses frais; il était né près de Lyon en 1861; son grand père s'était occupé de la culture des vers à soie dans le Levant et avait fondé une banque pour pouvoir faire les avances aux cultivateurs; son fils la dirigea après lui; Joseph Étienne fit de fortes études au collège d'Oullins, et son service militaire dans l'artillerie; son père étant mort pendant son temps de régiment, il se vit à la tête d'une certaine fortune; il travailla la sculpture, puis fit de la grande pêche en Atlantique, et une croisière en Méditerranée; il se trouva dans le Levant en contact avec le monde arabe et en compagnie d'un dessinateur, visita Palmyre, Bagdad, Mossoul, le Kurdistan turc et entrant en Perse poussa jusqu'à Ispahan (1885); rentré en France, il apportait à l'Académie des estampages inédits de Palmyre, et il se laissa persuader par Lenormant de rechercher Kadesh près de Homs. Il fut attaché à l'Institut du Caire, rencontra V. Scheil et J. de Morgan, subventionna le journal fondé par G. Lampre, *L'Echo d'Orient*. En 1893, il obtint la permission du gouvernement ottoman de fouiller près de Homs et explora Tell et Tin, butte dans une île du lac artificiel de Homs. Rentré au Caire, il fouilla de 1894 à 1896 la pyramide de Licht avec l'aide de G. Jéquier; il découvrit seize statues colossales du roi Senousrit I et une belle table d'offrandes. Le compte rendu de cette fouille parut dans les Mém. de l'Inst. Fr. d'Arch. Or. du Caire en 1902. Entre temps, il s'était mis à l'assyrien et suivait les cours du P. Scheil à la Sorbonne; son rève eut été de trouver près de Suse une belle collection de textes; J. de Morgan lui proposa Tépé Sindjar, grosse butte à 14 km au N.NE. de Suse, à la source même du Chaour. Gautier préféra être plus en dehors et J. de M. lui proposa Tépé Mouçian, à 90 km de Suse au N.E. et lui dessina la ruine qui comme Suse présentait un haut et étroit Acropole et une ville basse, mais était en réalité Tépé Gourgan à 5 km au N. de Tépé Mouçian, butte très élevée et étendue, très compacte. G. Lampre accompagna Gautier dans cette campagne de fouilles. Tépé Mouçian se trouve dans la plaine de Dehlouran, où était installé un petit groupe de tentes de montagnards dépendant du vali du Poucht é Kouh. Trouvant à Tépé Mouçian la main d'œuvre et le ravitaillement, il se décida

à y travailler sans comprendre l'erreur de J. de M. sauf à la fin de son séjour, lorsque son croquis topographique l'amena à visiter Tépé Gourgan. Il nous est difficile de comprendre la méthode du fouilleur; nombreux grattages; fouille méthodique d'une maison en briques crues; il fut cependant trouvé quelques vases peints et de nombreux tessons d'une céramique comparable à celle d'Eridou et du Ve millénaire. Cependant G. Lampre eut l'idée de fouiller de petites buttes éparses dans la plaine et y trouva des tombes voûtées en briques crues dans chacune desquelles gisait entre deux nattes charbonnées un squelette allongé sur le côté, accompagné d'un riche mobilier de vases peints, avec des armes de cuivre et des bijoux. L'apport de cette fouille était donc plein d'intérêt, mais pour le fouilleur l'objectif principal était manqué. Il ne rapportait aucun texte et Tépé Mouçian n'était pas déterminé. J.E. Gautier rentra en France via Bombay avec ses découvertes. Le reste de la mission quitta Suse pour le Pousht é Kouh. V. Scheil se sépara de la mission après le passage de la Kerkha, il se rendait à Amarah, traversant le désert pendant trois jours, avec un seul domestique et un guide arabe. Il allait voir son frère à Mossoul et logé dans une roulotte, il arriva à Constantinople avec une entérite sérieuse.

La mission traversa le Poucht é Kouh à petites journées; à Kirmanchah, M. Watelin père, pris d'un mal d'yeux, dut être conduit à Tiflis par H. Chérel; la mission s'arrêtant souvent pour permettre à son peintre de faire les études des sites archéologiques, tels que Tagh é Bostan, Bisoutoun, Kengaver, Hamadan, parvint dans les forêts du Mazandéran où la beauté forestière, le prestige du château des Assassins, les cimes neigeuses parurent peu de choses à côté de l'ennui des taons, la crainte des serpents et des moustiques. La caravane revint à Koum où se produisit la dislocation. M. et Mme Bondoux partirent pour Tauris, les Watelin gagnèrent Téhéran. J. de Morgan et le ménage Lampre regagnèrent le Ghilan et arrivèrent à Recht. Madame Lampre s'embarqua pour Bakou, où elle arriva pour rencontrer sur le quai d'embarquement R. de Mecquenem, attaché à la Délégation par arrêté ministériel du 1er juillet 1903, qui venait rejoindre son posts.

Roland de Mecquenem, né à Orléans le 20 août 1877, était sorti de l'École Normale Supérieure des Mines de Paris, ingénieur civil des mines (n° 14 de sa promotion), il avait été présenté au P. Scheil dès 1889, et celui-ci l'avait présenté à M. J. de Morgan, en 1902. Ses notes de paléontologie à l'École où il avait eu pour professeur Henri Douvillé, collaborateur de J.

de Morgan pour l'étude des fossiles de Perse, le firent agréer comme attaché à la Délégation.

R. de Mecquenem était arrivé le 3 août et dès le 4, la mission repartait pour Koum, et Téhéran, où elle resta un mois, et de là gagna l'Arabistan par Ispahan et la route des Bakhtyaris. À la fin d'octobre elle arrivait à Dizfoul où elle s'augmentait de M. Graadt van Roggen, ingénieur hydrographe hollandais, chargé par le gouvernement persan de reprendre les études des barrages de l'Ab é Diz et du Karoun. J. de Morgan l'emmena à Suse et lui facilita l'étude hydrographique de la région, la visite au barrage sassanide de Pah i Poul, la coupure du Chaour, à 14 km au sud de Suse. En reconnaissance, l'ingénieur remit un mémoire sur la partie archéologique de ses études, qui fut publié dans le tome VII.

1904

Les fouilles reprirent sur l'Acropole; sous le dallage entourant deux temples on trouva de nombreux petits objets précieux: cylindres, cachets, figurines de fritte émaillées, bagues d'or ou dorées; sur le dallage d'un tombeau voûté on découvrit, dissimulées le long des parois, une petite statuette d'or et une autre en argent ainsi qu'un aiguisoir à tête orné d'une tête de lion en or, etc., deux statues assez frustes de lions en calcaire blanc et deux lions également accroupis, à crinière émaillée, presque grandeur nature. Le butin des deux dernières campagnes parut suffisant à J. de Morgan pour une expédition en France qui devait permettre l'exposition prévue au Musée du Louvre. Il fallait deux voyages du chariot; le premier conduit par H. Chérel se passa sans encombre, bien que la statue de Napirasu pesant 1750 kgs tomba dans le Karoun entre la rive et la barge où elle devait être chargée et qui n'avait pas d'appareil de levage; il fallut faire un batardeau pour pouvoir employer les crics. Vers le 12 avril, le deuxième convoi se mettait en route, conduit par G. lampre et H. Chérel. Comme le convoi quittait le bassin du Chaour pour celui de la Kerkha, il rencontra une bande d'Arabes Khosrai, venus de la rive droite du fleuve, pour un raid en territoire persan; quelques coups de feu furent échangés, un de nos cavaliers eut la cuisse traversée; les soldats d'escorte n'avaient que de mauvais fusils; la supériorité de nombre fit le reste; les caisses d'antiquités furent éventrées; le guide arabe et H. Chérel purent gagner les tentes du chef, situées près du fleuve et l'invitèrent à intervenir. À sa voix l'ordre fut rétabli et une partie des objets pris fut rendue. Le lendemain la caravane se remettait en route; il ne restait plus de numéraire pour

indemniser les pertes; cependant G. Lampre trouva un crédit suffisant à Ahwaz pour pouvoir remettre le convoi en route vers Suse et continuer son voyage.

J. de M. avait quitté Suse le 14 avril pour Tauris avec R. de Mecquenem, l'ingénieur Graadt van Roggen qui avait terminé sa première exploration d'ensemble et regagnait Téhéran. La Mission traversa la Kerkha à Pah i Poul, fit une étape sans eau de près de 50 km et arriva à Dehlōuran, visita Mouçian et Gourgan, puis gagna Gawi où elle fut l'hôte du vali, à Dehbala, un gisement de poissons fossiles fut exploité et à l'étape suivante un gisement de fossiles sénoniens fut examiné. De Kirmanchah où le choléra venait de se déclarer, et d'où van Roggen gagna Téhéran, la mission continua par Bidjar où elle trouva la neige, visita Takht é Suléman que Rawlinson donnait comme l'Ecbatane du Nord, puis parvint à Maragha où fut visité le gisement de vertébrés pontiens, et arriva à Tauris, où les amandiers fleuris avaient encore les pieds dans la neige. À Tauris, le Délégué Général recevait le rapport de G. Lampre sur l'attaque du convoi et se décidait à gagner Téhéran à franc étrier pour discuter la question avec le Ministre de France. R. de Mecquenem et Émile Chérel restaient en Azerbeidjan pour la fouille du gisement de Maragha et l'exploration géologique du district. En octobre, les dernières caisses de fossiles étaient remises à l'expédition et la mission revenait à Suse à la mi-novembre; J. E. Gautier venait en prendre la direction vers le 20 décembre.

1904-1905

Les fouilles reprirent à l'Acropole; les fondations de deux temples à In Shoushinak et Nin khar Shag furent dégagées; l'on y trouva, dans chacune d'elles, huit cavités ménagées dans les briques et renfermant une figurine de bronze portant une motte de terre sur la tête et une tablette de fondation en pierre tendre; un tombeau voûté élamite fut dégagé; parmi les briques se trouvait un carreau de chaux, teinte en vert par places; J. E. Gautier dégagea habilement une table de bronze inscrite, portant en ronde bosse des autels, un vase, deux personnages se faisant vis à vis; on trouva le socle d'une statue de Sargon de Chaldée, avec des reliefs, un fragment de cuve en calcaire avec des reliefs, deux pierres de gonds, etc. À la fin de mars, J. E. Gautier, R. de Mecquenem et Émile Chérel rentraient en France, s'embarquant à Chouster pour descendre le Karoun jusqu'à Ahwaz et de là en quelques heures, à Mohammerah; de là embarquement sur un cargo

anglais jusqu'à Port Saïd, et ce bateau n'allant pas à Marseille, transbordement sur l'*Armand Béhic* des M.M.

J. de M. avait fait paraître deux volumes du P. Scheil (V-1. anzan. 1904 - VI-1. sém. 1904) et deux volumes de Recherches Archéologiques (VII et VIII). Il repartit en novembre 1904 avec G. et J. Lampre, le Comte de Calonne et un contremaître, R. Chausson.

Deux petites buttes au N. de Suse furent fouillées; l'une correspondait à un temple du feu sassanide, l'autre était très ancienne mais presque stérile. Sur l'Acropole, la fouille en profondeur fut activement poussée, sans donner beaucoup d'objets. J. de Morgan revint pour organiser la salle d'exposition au Louvre; elle était trop petite pour l'ensemble des objets et il fallut se limiter. Elle eut beaucoup de succès; les grands panneaux d'inscriptions et de sculptures moulés en plâtre d'après les estampages, les tableaux de G. Bondoux atténuaient la sévérité des briques inscrites et des lourdes sculptures élamites; les pièces les plus remarquables étaient la stèle de Naramsin et le Code d'Hammourabi.

J. de Morgan reçut alors la croix de Commandeur; il fit au petit Palais une série de conférences sur les fouilles en général. Il fit le plan de son ouvrage sur les Premières civilisations. Pendant l'été, il retourna fouiller dans la forêt des Moidons où il avait déjà en 1881 découvert des sépultures mérovingiennes; passionné pour la conchyologie, il avait aussi formé une très belle collection de gastropodes actuels et fossiles, qu'il enrichit par des fouilles de gisement de sables fossilifères tamisés.

R. de Mecquenem était resté en France l'hiver 1904-1905, absorbé par le dégagement des ossements fossiles de Maragha. Il repartit pour Suse en compagnie de P. Chenevier, ancien inspecteur de la Banque d'Algérie, que J. de Morgan croyait avoir initié à l'archéologie en le faisant travailler dans la forêt des Moidons, mais ce ne fut qu'un bon comptable. R. de Mecquenem, P. Chenevier et R. Chausson s'embarquèrent sur le *Registan*, beau cargo de la Cie Strikes, le 27 octobre, et arrivèrent à Mohammerah le 2 décembre pour en repartir le 11 sur le bateau à roues remontant le Karoun, arriver le 13 à Nasseri; nouvel embarquement le 20 à Ahwaz sur un petit bateau à roues, le *Shoushan*, qui aborde près de Chouster le 21 à 15 h. Le 22, passage du Karoun en radeau d'outres, le 23, arrivée à Dizfoul. Visite au gouverneur; pendant l'été, le chef des domestiques de Suse, Mesched Ali, ancien cuisinier les Lampre à Tauris en 1891, parlant turc, persan et français et intendant de la Délégation depuis 1897, a été assassiné à Dizfoul par les deux palefremiers turcs de la mission, assistés de quelques

complices du meurtrier; et ses économies, comme l'argent remis par la Délégation ont disparu. Les coupables ont été arrêtés; la loi musulmane en cas de meurtre ne punit pas de mort avant de connaître le véritable meurtrier et les gens arrêtés n'ont pas avoué; le frère de la victime, Hassan, valet de chambre a accepté les fonctions du mort mais à la condition que le meurtrier soit puni.

1905-1906

Départ le 24 pour Suse; ouverture des chantiers le 2 janvier; arrivée de J. E. Gautier. Les fouilles reprennent à l'Acropole avec des trouvailles de tablettes, une sorte de bassin au centre du tell renferme des statuettes en albâtre dont une de Manichtusu; un fragment de statue provenant d'Ashnounak, le koudourrou de Mélishikhu, et au niveau inférieur on trouve au-dessous des anciens déblais le tumulus aux tombes à vases peints, du Ve millénaire.

J. E. Gautier partait le 20 mars et les travaux cessent le 1er avril. Le 12 avril mourait Kérim Khan, cousin du vali du Poucht é Kouh, venu s'installer dans la région vers 1845. Il avait déjà fourni des ouvriers à Loftus et Dieulafoy; son fils aîné, Mahmoud Khan, était mort avant lui, laissant un jeune fils, Goulam Réza, trop jeune pour conduire la tribu; ce fut donc le fils cadet, Ali Mardoum, qui prit le commandement.

1906-1907

Le 20 avril, R. de Mecquenem, P. Chenevier et R. Chausson quittaient Suse, se pendaient dans le Kurdistan pour le visiter, et rentraient par le pays des Calhours et le Poucht é Kouh, arrivaient à Suse le 29 octobre. Les travaux commencent le 24 novembre et les chantiers sont au complet le 2 décembre. Nombreux vases peints du niveau inférieur, fragment de bas-relief, statue de déesse assise avec inscription protoélamite, trône décoré de lions (calcaire blanc, sans tête). J. de Morgan arrivait le 25 décembre. Il s'intéressa vivement à la nécropole des vases peints; s'assura par une tranchée de 50 m que le niveau de cette céramique reposait sur le sol vierge et par des puits trouva le niveau aquifère, à peu près la cote du Chaour à 9 m au-dessous. À l'Est de l'Apadana, on trouva une canalisation entièrement faite de briques émaillées achéménides du motif des archers et en excellent état. J. de Morgan surveilla de très près le déblaiement; on trouva des pierres inscrites, un beau fragment de stéle. Les travaux furent arrêtés

le 15 mars et le 23, un premier convoi composé de deux chariots, dont un tout neuf, attelé de 7 mulets et l'autre de 3, 15 mulets de charge et 12 chameaux, se mettait en route, conduit par J. de M. et R. de M., arrivait le 24 près du campement de Seid Akhmed; pendant la nuit orageuse, des voleurs emmenèrent 3 mulets et une caisse d'antiquités, qui fut heureusement retrouvée le lendemain. Le 25 un campement était organisé sur le bord de l'Ab é Diz et les voitures repartaient pour Suse. Elles revenaient le 29 avec P. Chenevier et chausson. Une barque était arrivée le 28 et avait reçu les caisses disponibles; le chargement fut achevé le 29 et le départ du bateau se fit le 30 au matin. Le 2 avril il arrivait à Ahwaz. J. de Morgan partit aussitôt pour Mohammerah afin de prendre la malle anglaise en correspondance avec le paquebot des messageries à Bombay. Grâce aux hautes eaux la barque des caisses put franchir les rapides d'Ahwaz et arriva à Mohammerah; les caisses furent chargées sur la *Savoia* de la Hamburg Linie et transbordées à Suez sur un paquebot des M.M.

V. Scheil, Directeur adjoint à l'École Pratique des Hautes Études avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur et présenté en première ligne par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et les professeurs du Collège de France pour la chaire d'Oppert, mort en 1905. M. Bienvenu-Martin nomma cependant C. Fossey, l'élève du P. Scheil, à ce poste; V. Scheil avait publié les IXe et X^{e} tomes des Mémoires en 1908.

J. de Morgan s'était séparé des Lampre peu après la campagne 1905-1906, de Watelin dès 1904. Ils s'unirent pour compiler leurs doléances et leurs accusations en une brochure qu'ils distribuèrent largement dans le monde scientifique et au Parlement. Une enquête fut ouverte au Ministère de l'I.P. Un inspecteur des Finances, M. de Fabry, fut commis pour la révision des comptes. La défense de J. de Morgan était facile, tous les comptes étaient faits par Mme Lampre et le Délégué Gal ne faisait que signer les copies remises avec son rapport. D'autre part d'après sa nomination, il lui était remis annuellement une somme qu'il dépensait au mieux des intérêts de sa mission; il réglait lui-même les indemnités de ses collaborateurs et son traitement personnel n'avait même pas été fixé. Les résultats, découvertes et publications montraient que l'État avait été bien servi. À une interpellation de M. Louis Blanc en termes du reste très mesurés, il fut répondu dans le sens précédent par M. Doumergue, ministre de l'I.P.

Cependant comme il avait été constaté que le compte de la mission et le compte personnel de J. de Morgan étaient réunis à la Banque Dosseur et

qu'il était difficile d'y voir clair, le Ministère élabora un statut financier, énumérant les règles à suivre et réservant à ses services le règlement des dépenses importantes faites en France, et le payement des indemnités au personnel.

1908-1909

D'autre part, au Musée du Louvre, le professeur E. Ledrain avait remplacé au Département des Antiquités Orientales M. Léon Heuzey, Membre de l'Institut. Il était question de transférer les antiquités de Suse dans les salles assyriennes. J. de Morgan resta donc en France pour s'occuper de cette question, en même temps qu'il faisait paraître son livre sur les Premières Civilisations, et préparait des ouvrages numismatiques. E. Ledrain avait présenté à J. de Morgan un de ses collaborateurs pour son dictionnaire de la langue de la Chaldée, P. Toscanne.

Paul Toscanne, né à Charbogne (Ardennes) en 1867, avait été élève à l'École Normale de Charleville; réformé du service militaire et se reconnaissant peu fait pour l'enseignement, il obtint du Département des Ardennes une bourse d'Études à Paris et étudia l'hébreu, l'assyrien, le sumérien, suivant les cours d'Oppert et de Ledrain. Il occupait le poste de correcteur chez Lemerre l'éditeur dont Ledrain, fin lettré était un des lecteurs. P. Toscanne, sans connaître la perspective, était un très bon dessinateur à la plume, et était un grand travailleur. Il fut attaché à la Délégation en 1908 et partit avec P. Chenevier et deux contremaîtres, R. Chausson et C. Le Bastard au début de novembre 1908. La campagne de fouilles devait être dirigée par de Mecquenem, qui était retenu par la publication de la première partie de son travail sur Maragha. Il arrivait à Suse le 31 décembre; peu après le courrier apportait la nouvelle de l'élection de V. Scheil à l'Institut, au fauteuil d'Hertwig Deremburg. Fouilles à l'Acropole et à l'Apadana, sur l'autorisation donnée par J. de Morgan, en fin de campagne précédente. De nombreuses tombes sont trouvées, mais orientées N.S., ce qui nous permet de dire que ce ne sont pas des musulmans qui sont enterrés là; on trouve des bases de colonnes à inscriptions de Xerxès, des pierres inscrites fragmentées, un tablette en terre crue, de nombreuses briques émaillées. Sur l'Acropole, de nombreux petits vases et figurines en albâtre, gypse ou carbonate de chaux, en bitume et en pierre; une statue sans tête de Puzur Shoushinak, avec inscriptions. Les travaux furent arrêtés le 7 avril.

Le 21 mars, jour de l'an persan, des arabes avec l'aide d'ouvriers lours volèrent trois chevaux en se servant des rails comme d'échelles. Les animaux furent du reste retrouvés, les gardiens du château ayant été rendus responsables du vol et mis à la porte.

Nous reçumes cette année-là le complément à 100 de nos wagonnets et les voies suffisantes pour le déblaiement de l'Apadana où se montraient les pavages ocres du palais achéménide.

1909-1910

En 1909, pendant l'été, G. Bondoux et G. Pézard, officier attaché au service topographique de l'armée, explorèrent les environs de Téhéran. À Suse, R. de Mecquenem et Maurice Pézard firent une courte saison de fouilles, poursuivant le déblaiement de l'Apadana et recueillant des tablettes sur l'Acropole, où le déblaiement du IIe niveau était achevé. Contremaître René Chausson.

J. de Morgan publiait le premier bulletin de la D.S.P., et le XIIe volume des Mémoires, consacré aux Recherches Archéologiques, et écrivait l'Introduction du XIIIe volume, où M. Pottier, conservateur au Louvre, étudiait la céramique protohistorique de Suse.

1910-1911

R. de Mecquenem et M. Pézard, ancien élève diplômé de l'École du Louvre, élève de E. Ledrain et de l'abbé Martin, né à Lyon en 1877, firent encore une courte campagne à Suse. Le déblaiement des cours dallées du palais achéménide découvrit de nombreuses briques émaillées et l'apport au Louvre de ces matériaux, bien que sciés à un tiers de leur largeur, représenta un grand nombre de caisses; un panneau nouveau représentant le globe ailé au-dessus de deux lions accroupis androcéphales fut reconstitué. La moitié inférieure d'une statue en diorite fut également rapportée ainsi que des fragments de la stèle de fondation du palais par Darius I. Contremaître, R. Chausson.

J. de Morgan était parti avec P. Toscanne pour Tauris où il arrivait en avril. Descendant l'Araxe, il parvint au Ghilan et installa P. Toscanne pour une nouvelle campagne de fouilles dans des dolmen; souffrant d'une bronchite chronique, il laissa son collaborateur sur le terrain. Après avoir fouillé plusieurs mois, P. Toscanne put visiter le trésor d'Ardebil et photographier les plus belles pièces. Tous ces documents laissés pour

études à Charbogne furent d'ailleurs détruits par des pillards en 1914, ainsi qu'une très belle collection de cylindres archaïques trouvés sur l'Acropole de Suse.

1911-1912

R. de Mecquenem, P. Toscanne avec les deux contremaîtres R. Chausson et H. Hénocq firent la campagne de Suse qui vit la fin du déblaiement du palais achéménide, des sondages à l'Est du palais retrouvant le parement du mur oriental dont les briques cuites étaient souvent à décor en relief, et un sondage au centre de l'Acropole pour reconnaître la couche Suse I. Une partie de la salle hypostyle fut déblayée, avec de nouvelles données intéressantes sur les murs et l'ancien dallage en carreaux d'aragonite.

J. de Morgan donna sa démission de Délégué Général en septembre, pour raison de santé et sans présenter de successeur. Le Ministrère ne lui en donna point; le crédit fut réparti entre plusieurs missionnaires. Les fouilles de Suse dont R. de Mecquenem fut chargé, avec comme co-directeur et Directeur des Publications; C. Fossey était chargé de fouiller au Nord de la Perse, explora Hamadan, Rey et Séripoul. Les deux frères Georges et Maurice Pézard fouillèrent à Bouchir, et je crois que M. Violette qui avait travaillé à Samara en Mésopotamie eut aussi une mission temporaire.

1912-1913

R. de Mecquenem partit avec P. Toscanne et Maurice Pillet, architecte diplômé des Beaux Arts, recommandé par M. Babelon. Ce dernier était chargé de terminer le relevé du palais et avec quelques ouvriers de compléter le déblaiement où il le faudrait. Les travaux furent repris à l'Est du palais; le long de la fondation du mur extérieur il fut trouvé un égout du palais construit avec des briques cuites à relief ou inscrites, appartenant à un temple à In Shoushinak, réparé et embelli par Kutir Nakhounté et son frère Shilkhak. Ce temple fut retrouvé et dans ses environs des tablettes et des empreintes. Le déblaiement du mur extérieur du palais fut suivi donnant des briques de décor achéménide; une base de colonne du portique oriental fut découverte et avec elle un chapiteau presque complet, et les éléments de la colonne; des bases de colonne du portique furent recherchées et l'on trouva des fragments d'inscriptions séleucides, des fragments de décor en plâtre parthe. Sur l'Acropole, partie inférieure d'une

statue en calcaire, mains jointes; d'une statue en diorite; tombe proto-élamite avec tablettes. Des sondages furent faits sur la Ville Royale et celle des Artisans. Les collines d'Ahwaz furent explorées lors du voyage de retour.

1913-1914

R. de Mecquenem, P. Toscanne, contremaître R. Thomas (ajusteur). Travaux effectifs du 5 janvier au 24 mars.

Sur l'Acropole: au Sud, petits objets, figurines, cylindres, cachets et cachets plats, outils de cuivre; à l'Est, cylindre en lapis, statuettes, vases peints, fragments de statue; au Nord, vases peints, amulettes, masses d'armes. À l'Apadana, travaux entre le parvis oriental et la salle hypostyle, briques émaillées, fragments d'inscription sur pierre; à l'est, hors du palais, nécropole élamite à tombeaux voûtés autour du temple d'In Shoushinak, surmontés de tombes d'enfants en vases de terre cuite et de tombes sous des jarres tête bêche; les tombes voûtées sont en briques cuites prises dans un massif de briques crues, ou toutes entières en briques crues; il a été trouvé de nombreux objets, bagues, bracelets, épingles, armes et outils, vases de fritte émaillée, en verre moulé polychrome, quelques bijoux d'or, des figurines, des tablettes inscrites funéraires. À la ville Royale, les tranchées Morgan, parallèles au flanc regardant le Sud Ouest, ont été reprises; on a trouvé le niveau élamite à 8 m de profondeur; il a été recueilli quelques objets. Il a été apporté 19 caisses au Musée du Louvre.

La guerre fut déclarée en 1914. R. de Mecquenem fut mobilisé le 3 août; V. Scheil et lui furent nommés Directeurs honoraires des fouilles de Suse. R. Thomas, mobilisé, devint lieutenant du service automobile; M. Pillet et M. Pézard, le premier d'abord mobilisé service auxiliaire, dans un bureau de dessin d'armées, puis par M. Pottier, Membre de l'Institut, devenu par la mort de E. Ledrain, conservateur des A. Orientales, envoyé au Maroc, puis en Syrie; le second, mobilisé à Paris, fut employé à l'Inventaire des collections de Suse, puis chargé de mission en Syrie. R. Chausson perdit un bras et devint garde chasse; Hénocq fut tué. P. Toscanne devint magasinier de la maison Leroux.

V. Scheil tint à continuer la Revue d'Assyriologie et y publia de nombreux articles; J. de Morgan collaborait à un journal de Montpellier et réunit ses articles en deux volumes.

R. de Mecquenem, d'abord brigadier d'artillerie affecté à la défense mobile de Verdun, passa dans le génie en 1916 et termina la guerre comme

sous-lieutenant, chef d'un service dans un Établissement de matériel du Génie. Démobilisé le 19 mars 1919, il se mit en rapport avec le Ministère de l'I.P. au sujet de la reprise des fouilles de Suse; il rencontra peu d'enthousiasme; il est probable que E. Pottier aurait voulu profiter des circonstances pour favoriser des anciens élèves de l'École du Louvre, mais V. Scheil n'avait de sympathie pour aucun de ceux-là et au cas où R. de Mecquenem n'eut pas été disponible, c'est L. Watelin qui aurait eu son suffrage.

R. de M. accepta une mission en Alsace Lorraine, puis revint comme employé civil au Génie pour la liquidation des stocks.

Des nouvelles arrivaient cependant de l'Arabistan où notre ancien correspondant P. P. TerMeulen était demeuré. C'était un Hollandais de Zwolle, fils de pasteur et ancien élève de l'École polytechnique, dans la section commerciale; il fut agent commercial en Guinée Française, puis à Djeddah, où il apprit l'arabe du Hedjaz.

En 1841-1842, l'explorateur anglais, A. H. Layard avait séjourné près d'un an dans les Bakhtyaris; il avait eu l'idée d'ouvrir une route commerciale entre le Chat el Arab et Ispahan. À la suite de ses rapports, des bateaux à vapeur furent envoyés par les Anglais sur le Karoun et l'Ab é Diz. C'est à cette occasion que l'Angleterre demanda à la Perse de déclarer le Karoun ouvert à la navigation internationale entre Mohammerah et Ahwaz. Ce fut peut-être une clause du traité anglo-persan de 1857 qui termina la guerre survenue à l'occassion de l'Afghanistan. C'est la nécessité de maintenir cette navigation qui avait toujours indisposé les Anglais contre les barrages à réparer sur le Karoun. La question d'ouvrir une nouvelle voie de pénétration au cœur de la Perse était contraire à la politique traditionnelle depuis les Achéménides. À l'ouest, étaient ouvertes les routes de Khoi à Trébizonde par Erzeroum, de Baghdad à Kirmanchah, de Bouchir à Chiraz, de Bender Abbas à Kirman. Toutes les autres routes devaient être gardées par les tribus nomades, et les étrangers qui s'y risquaient devaient être traités en espions. Le Schah lui-même empruntant des routes défendues devait payer une indemnité. Cependant vers 1891, S.M. accorda à la Compagnie Lynch qui assurait déjà le service fluvial de Bassorah à Baghdad, la concession de la route Ahwaz Ispahan, ouverte aux caravanes 10 ou 9 mois sur 12 suivant les hivers. La Cie construisit deux ponts en fer et perçut un péage sur les caravanes étrangères à ses transports. S.M. créa Nasseri, bourgade en aval des rapides d'Ahwaz, la ville ancienne, à 4 km. Une voie ferrée et des wagons

plateformes tirés à bras et à mulets permit le transit rapide d'un port à l'autre, évitant la traversée des rapides.

La création de la ville fut lente; un marchand de Téhéran, Mohin el Tudjar fut probablement par ordre impérial son principal artisan; on lui doit le bazar, le jardin, la voie ferrée. La maison Hotz, firme hollandaise d'importation et exportation, y installa une agence que P.P. Ter Meulen vint diriger en 1898. P.P. Ter Meulen vendait des tissus et exportait les grains, la gomme adragante, le tabac, etc. Il avait une succursale à Dizfoul et en relations avec des marchands approvisionnait les fouilles de Suse en numéraire. La maison Hotz fit faillite en 1905. L'installation de la Banque Impériale à Nasseri, puis à Dizfoul, restreignit les affaires de Ter Meulen qui n'avait pas un capital suffisant. Il se maintint un certain temps comme agent consulaire de Hollande et de Russie, eut des associés passagèrement. Alors que Nasseri s'enrichissait avec le pétrole et pendant la guerre, il ne profita pas des circonstances et lorsque les difficultés d'importation s'exagérèrent, Ter Meulen rentra en Hollande et mourut en 1930.

Ter Meulen était notre correspondant à Nasseri de 1898 à 1923. C'est lui qui assura le payement des gardiens de Suse de 1914 à 1915.

La campagne 1914 avait été assez troublée par les nomades et la sécurité de la mission avait été assurée par un envoyé de Cheikh Ghazal, à demeure au château. La tribu loure de Kérim Khan s'était divisée en trois franctions: la plus considérable avait pour chef, Goulam Réza Khan, petit-fils de Kérim Khan, majeur depuis 1907. Ali Madoum, son oncle en avait une petite partie, et Hussein Khan, fils de Papi Khan, frère cadet de Kérim Khan occupait avec une troisième portion le Kala construit par Nayeb el Saltaneh, gouverneur de l'Arabistan en 1905; c'était une enceinte de murs avec des tours aux angles; à l'intérieur s'élevaient des huttes de branches et de roseaux. Abbas Khan, frère d'Hussein Khan, était gardien du château depuis 1899. Dans une dispute, Goulam Réza Khan tira sur Hussein Khan, l'atteignit au bras et il en mourut. Le vainqueur occupa le Kala de sa victime au mépris des droits d'Abbas Khan qui demanda vainement l'intervention d'Ali Mardoum, qui trop faible pour s'opposer à son neveu, voulut faire du château de Suse son Qala dominant l'autre. Pendant l'été, Abbas Khan tua Ali Mardoum d'un coup de fusil; immédiatement assiégé par le reste de la tribu; le deuxième gardien tué en allant chercher de l'eau; la garnison devait se rendre lorsque Cheikh Haîder intervint avec ses arabes et emmena Abbas Khan, ses gens et ceux de son frère et les installa sur la rive gauche de l'Ab é Diz.

Cependant les hostilités commencèrent en Mésopotamie. Les Allemands nombreux à cause des travaux du chemin de fer de Baghdad et des agences de la Hamburg America Linie, avaient obstrué le Chat el Arab. Des troupes turques ralliant les Beni Lam apparurent sur la rive droite de la Kerkha en face de Suse; notre intendant Djaffar était venu garder le château où affluèrent les Arabes de Cheikh Ghazal; notre domestique raconta qu'il avait placé dans l'embrasure des créneaux des piquets de tentes avec leurs douilles de laiton bien astiquées, et que les Turcs eurent peur; en tout cas ils descendirent la Kerkha, suivis dans leur mouvement par les Persans, et finirent pas attaquer Nasseri; la panique y régnait déjà lorsque deux canonières ayant brisé le blocus du Chat parurent et leurs canons provoquèrent la déroute des Turcs. L'occupation du pays fut cependant décidée par les Anglais et le château de Suse fut tenu par eux, à condition de payer les gages des domestiques. Ils étaient disposés à l'évaquer en 1920. Nous fîmes alors, V. Scheil et moi, une démarche auprès du Directeur de l'Enseignement Supérieur, M. Lucien Poincaré, lui demandant les moyens d'étudier la possibilité de reprendre les fouilles de Suse. Une somme de 10.000 frs me fut allouée à laquelle fut ajouté un viatique de 4.000 frs dû à la sympathie de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

1920

R. de Mecquenem partit au mois d'Avril, gagna Bombay, eut bien de la peine à trouver passage pour Bassorah, mais par chance se trouva sur le même bateau que le consul d'Angleterre à Nasseri, le Capitaine Peel, qui l'aida à gagner Mohammerah. Il parvint à Nasseri sur un bateau Lynch et pour la première fois fit en 3 h la route de Nasseri à Suse. Il fut reçu par le Capitaine Portal, vit les installations d'un escadron de lanciers sur l'Acropole, fouilla un tombeau voûté à l'Est de l'Apadana et fit l'inventaire du matériel. Ayant reçu l'assurance d'un prochain départ des Anglais et trouvant le pays très calme, les moissons abondantes, conclut à la possibilité de reprendre le travail. Après dix jours passés à Suse, il revint sur un navire du Lloyd Triestino qui le mena à Brindisi, d'où retour en France. Il ne restait plus un sous des sommes allouées, en raison du change. R. de Mecquenem pour ce sacrifice avait dû faire une mission aux pétroles de Pologne, de Juin à Octobre 1919 et accepter une mission en Roumanie, de juillet à fin septembre 1920.

R. de Mecquenem part avec M. Neuville le 15 décembre 1920 et arrive à Suse le 29 janvier. Il en repart le 25 mars.

1921

M. Neuville, originaire du Lot, de son métier sculpteur sur bois (1877-1947*), était devenu géologue et paléontologiste remarquable, par association avec des professeurs et des amateurs de Bordeaux. Il avait exploité tous les gisements tertiaires de l'Aquitaine et fourni nombre de Musées européens et de Facultés de ces échantillons classés et étiquetés; il avait une collection particulière très considérable, léguée par testament à la Sorbonne et qui avait fourni des matériaux d'étude à de nombreux savants. R. de Mecquenem avait fait avec lui deux missions de géologie pétrolifère et l'avait apprécié pour sa passion de préhistoire, ses talents de dessinateur, et son caractère très droit et très sûr.

Un officier anglais reçut la mission, la conduisit à Dizfoul pour les visites officielles; deux cavaliers indiens relevés tous les quinze jours assuraient la tranquillité. Le pays était paisible. Goulam Réza Khan recevait une mensualité et était responsable de l'ordre.

Les travaux commencés le 5 février ont cessé le 24 mars, avec 250 ouvriers qu'il fallut payer 2 frs par jour, soit le double du taux antérieur. Les fouilles furent limitées à la nécropole élamite trouvée à l'est du palais, entre la plateforme de gravier, 8 m d'épaisseur de ce côté, et la muraille extérieure. Au nord de la fouille, on trouvait une couche archaïque avec nucléi, lames de faucilles et lames de couteaux en silex. Six tombeaux voûtés ont été déblayés avec mobilier de vases et de gourdes, armes, outils, bijoux, cylindres cachets. L'aqueduc construit avec les briques à reliefs a été retrouvé et il a fourni environ 200 briques inscrites ou non, mais pas d'éléments nouveaux pour la reconstitution des panneaux; il s'agit d'une déesse et de l'homme-taureau étreignant le tronc d'un palmier.

En 1912, V. Scheil avait publié le XIVe volume des Mémoires avec la collaboration de l'abbé Legrain et les campagnes de Tukulti Ninip, roi d'Assyrie, avec J.E. Gautier. En 1921, il publia le Recueil des Lois Assyriennes avec l'aide de P. Toscanne qui prépara la publication par autographie.

---

* M. Neuville n'est mort que fin 1951 ou 1952.

1922

R. de Mecquenem, P. Toscanne. Les crédits ne permettent pas encore d'avoir de contremaîtres. Arrivée à Suse le 23 décembre. Travaux du 4 janvier au 4 avril avec au maximum 300 ouvriers.

À l'Acropole, travail près du château; on trouve une oreille et une corne de taureau achéménide; un buste de femme en terre cuite avec socle et vase sur la tête; traces de peinture bleue.

Apadana. Fouille au-dessous du dallage du parvis central; on trouve une nécropole: tombes et vases et grands tombeaux voûtés; au-dessous, tombeaux voûtés plus petits, puis tombes en baignoires renversées en terre cuite, soit unie, soit à moulures; près de l'une, plateau en bitume, dont les bords sont garnis de quatre lames de coquille fixées avec des clous à tête dorée; trois pieds sont rapportés à tenons en forme de bouquetins aux yeux incrustés; casque en argent, bague et bracelet en or. Près d'une chambre voûtée faite avec des briques inscrites d'Attapakshu, cercle de roue en bronze. Au-dessous du sol du palais, construction en briques liée au bitume, tête d'égout? — À 2 m de profondeur, on trouve une rangée de pierres de fondation de colonnes. À l'Est, sous une éminence, construction, pointes de flèches parthes ou séleucides; stèle en calcaire blanc, avec lance en relief, oblique et pointe en bas. Fin du déblaiement du dallage du temple d'In Shoushinak; le mur ouest avait 2,50 m et était démoli en escalier; vases en fritte émaillée.

1923

R. de Mecquenem, P. Toscanne, Marcel Neuville partent de Paris le 7 décembre, arrivent à Suse le 9 janvier, via Haft Chaghal, en caravane. Les travaux commencent le 14; le 16, 325 ouvriers; le 20, 400 ouvriers.

Fouille de l'Apadana, salle hypostyle: briques peintes en bleu; dalle en poudingue; parvis central: nombreuses tombes; vases à décor incisé; diadèmes en clinquant d'or; coupes en bitume; bijoux. À –9,50 m, couche Suse I de 0,30 m. Début de la fouille du parvis oriental; tombeau voûté; Est du palais, vases arabes à écriture coufique; tombes en vases; grand tombeau voûté à –10,50 m, de 8 m de long, avec escalier dans un puits d'accès; chambres funéraires à l'intérieur: poignard, vases en fritte émaillée. Fin du déblaiement du dallage du temple, orienté comme le palais au soleil levant du 21 mars, et 18 m de côté.

Acropole: tablettes sémitiques et proto-élamites.

Ville Royale: tombes à vases émaillés, tablettes, cylindres cachets et empreintes. Arrêt des travaux du 20 au 28 mars et arrêt définitif le 1er avril.

Situation troublée toute cette campagne; l'intendant Djaffar à son arrivée à Nasseri pour nous chercher nous informe qu'il vaudrait mieux renoncer aux fouilles; R. de M. se rend près du gouverneur de Nasseri, fils cadet de Cheikh Ghazal, qui l'informe que tout sera tranquille jusqu'au naurouz, 22 mars. Les Lours de Suse sont en difficulté avec les Seghvends et la route de Dizfoul a cessé de rétribuer Goulam pour ses surveillances; les Arabes autour de Suse dont le chef était Cheikh Hayder, prisonnier à Nasseri depuis quelques années, mais qui s'était échappé, luttaient contre Chaikh Khalaf qui s'était installé à Moddernauth sur la Kerkha, puis campait en avant de Haft Chaghal (mieux Haft Chogha, les 7 buttes). Il s'agissait là d'une conséquence des événements politiques. En 1906, Mozaffer ed Din Schah était mort, donnant une Constitution à ses sujets; son fils et successeur, Mohammad Ali, ne put rester que deux ans au pouvoir, et fut remplacé par son fils Ahmad Schah, âgé de 11 ans, en 1909. Pendant la guerre de 1914-18, la neutralité de la Perse avait été violée; les Turcs avaient envahi l'Azerbeidjan et menacé l'Arabistan; Wonckaus, le consul allemand de Bassorah était passé en Perse, soulevait les montagnards contre les Anglais débarqués à Bouchir puis révoltait Chiraz contre eux, et vaincu se réfugiait à Téhéran à la Légation de Hollande et à la paix était invité à un grand banquet en son honneur. — Les Russes bolcheviks avaient en 1920 chassé les Anglais de Bakou et les poursuivaient sur territoire persan; l'armée persane dut battre en retraite devant eux et Réza Khan, un de ses généraux, marcha sur Téhéran et vint s'expliquer devant le Schah qui le nomma aussitôt ministre de la guerre (1921). Il y avait dès lors conflit entre l'ancien et le nouveau régime. Ahmed Schah partit bientôt pour l'Europe et Réza Khan devint 1er ministre.

D'autre part, la situation financière de la Perse, bien que la dette publique s'élevât à 175 millions de francs, était excellente; les Russes avaient fait remise à la Perse des sommes dues depuis la guerre du Caucase, rendu le chemin de fer Djoulfa Tabriz et les pêcheries du Mourdab, sur la Caspienne; le pétrole fournissait à la Perse d'importants revenus et les recettes douanières, gérées par des Belges, étaient importantes.

D'Arcy avait trouvé le naphte abondant à Kend é Chirin, mais il était difficile de l'exporter par la Mésopotamie et sans débouchés suffisants en Perse. Les recherches furent commencées dans le Sud et Redfern, un des ingénieurs, était à Nasseri en 1904; elles se précisaient en 1905-1906 et le

premier puits foré à Meidan i Naphta se révéla inépuisable à 100 wagons par 24 h. Un pipe-line amena le naphte à Abadan sur le Chat el Arab; il y fut créé une véritable ville avec réservoirs, raffinerie, quais de débarquement. L'Arabistan qui avait été jusque là province déficitaire devenait la plus riche de l'Empire. Suse était en dehors de ces agitations et nous avions vécu sans trop nous en douter ces périodes troublées où les gouverneurs étaient sans pouvoir. Pendant la guerre, Cheikh Ghazal n'avait cessé de soutenir les Anglais et s'était efforcé de maintenir la paix dans le district de Mohammerah à Nasseri. Il avait été question de l'installer sur le trône d'Iraq, arraché à la Turquie; le cheikh possédait en effet de grands biens en Mésopotamie et en particulier la moitié de Bassorah. Ce fut l'Emir Feyçal qui fut nommé, compensation au royaume de Syrie, mais très mauvais choix car Feyçal était sunnite et les Musulmans de Mésopotamie en général chiites comme les Persans (sauf le Kurdistan turc). Le cheikh était loyal aux Kadjars; il avait pour femme une fille de Mozaffer ed Din et avait épousé également vers 1910 la fille de Nayeb el Saltaneh qui avait en dot les terrains acquis par son père dans le district de Suse, Husseihabad. Il avait installé un agent à Dizfoul et prenait grand intérêt à Suse.

En février, les Arabes de Cheikh Haydar avaient enlevé des troupeaux à Khalaf, dont les émissaires reçurent mauvais accueil; les Seghvends se rapprochèrent de Suse. Goulam Reza partit pour le Poucht é Kouh chercher des renforts. Toute la tribu fut sous les armes et contrainte à des manœuvres. Bientôt après le retour de Goulam, on vit des tranchées se creuser sur les points culminants du tell; des fusiliers occupèrent le château, soi-disant pour nous garder; le consul d'Angleterre et P. P. Ter Meulen venus pour nous voir, faillirent être gardés en otage. Le téléphone qui nous reliait à Dizfoul fut coupé; je fus invité par le gouverneur de Dizfoul à venir me réfugier près de lui, le 19 mars; il n'était plus temps; je répondis que l'on ne me laisserait pas partir et que je ne pouvais abandonner mon matériel. Le 20 mars, Seif Ullah Khan avec 40 cavaliers attaquait Cheikh Khalaf et était vivement ramené, avec un blessé; les Arabes remontaient le Chaour et coupaient la route de la Kerkha; les Seghvends arrivaient par le Nord et la tribu de Goulam, brûlant ses huttes se réfugiait à Daniel et dans les dépendances. Le château était envahi; les gardiens auxquels j'avais défendu de tirer des terrasses étaient bâtonnés; Cheikh Hayder, Goulam, Seif, un chef Seghvend, Nedjef Khan, étaient dans le château. Cependant le soir, Cheikh Hayder, voyant que le drapeau français ne pouvait lui apporter la protection escomptée,

puisque je leur disais qu'ils avaient violé ma neutralité en tirant des terrasses, se retira. La fusillade dura jour et nuit du 20 au 23, 17 h. Les assiégeants ne tiraient pas sur les fenêtres de peur de nous atteindre et j'obtins de Goulam de ne tirer que des terrases. Le 23, un Arabe, grand voleur de chevaux, fut tué sur la terrasse de la cour carrée. Les cartouches s'épuisaient; une trève fut signée le 23 à 17 heures et un parlementaire de Khalaf vint au château. Nedjef Khan se rendit, la plupart des gens de la tribu sortirent de Daniel; il y avait eu une vingtaine de blessés et au moins un mort. Les animaux mouraient de soif, les Arabes commandaient la rivière. L'âne de notre porteur d'eau avait été tué, comme il remontait seul la pente suivie plusieurs fois par jour. Le 27, mollah Benaieb apportait le Coran, et un permis de 24 h à partir de 13 h était garanti aux assiégés qui s'en allèrent à la nuit. Le château était délivré, mais il fallait rentrer notre matériel, finir les travaux commencés et subir les visites des vainqueurs; Cheikh Abdul Hamid, deuxième fils de Gheikh Ghazal, vint enquêter sur les faits; son père devait venir à Suse dans l'été; il fut donc impossible de fermer toutes les pièces du château.

1924

R. de Mecquenem, M. Neuville. Départ 12 décembre, via Beyrouth, Alep, Bagdad. Arrivée à Suse le 20 janvier; départ 19 mars.

Fouilles à l'Acropole. Régularisation du IIe Niveau à la cote 23,50. Figurines de gypse et aragonite, tablettes proto-élamites, vases.

Apadana: Parvis central. Parvis oriental: deux tombeaux voûtés; sarcophages, bijoux: pendants d'oreille, bracelets d'or et d'argent; coupe en bitume, avec chèvre sauvage dont la tête est en ronde bosse; tombes en briques crues avec mobilier de vases peints vases d'aragonite, de bitume et de cuivre. Est du palais: briques à reliefs, sépultures.

Ville Royale: amphore, torque en argent, briques estampillées de Nabuchodonosor; tombeaux voûtés de la fin de l'Elam. Expédition de 13 caisses.

Nous avons trouvé Abbas Khan, chef de tribu, position plus onéreuse que profitable. Djaffar a reçu la médaille de vermeil des Aff. Étrangères. J. de Morgan, retiré dans le Var en 1920, avait publié une histoire du Peuple Arménien, un Essai sur l'Humanité préhistorique (Coll. Berr), de nombreux articles de revues, un traité de Numismatique Orientale en 2 fascicules, collabora au Catalogue du Cabinet des Médailles, et un grand ouvrage, la Préhistoire Orientale qui fut achevé par ??? et parut

après sa mort en clinique à Marseille, le 12 juin 1924, après une longue agonie. La même année mourait J. E. Gautier qui avait été longtemps le fidèle auditeur du P. Scheil et avait été diplômé de l'École des Hautes Études pour sa traduction des tablettes de Dilbat.

V. Scheil avait publié en 1922 les Empreintes de Suse dues à l'abbé Legrain, parti peu après pour Philadelphie, puis le fac-similé de textes par G. Dossin et en 1923, un XVIIe Volume, consacré aux tablettes proto-élamites. R. de Mecquenem avait publié dans les Annales de Paléontologie, la fin de son étude sur les vertébrés de Maragha.

1924-1925

R. de Mecquenem, M. Neuville. Départ 16 Décembre. Arrivée à Suse, 21 janvier. Travaux du 2 février au 24. Départ le 26 pour Dizfoul et Téhéran.

Acropole: Tablettes, vases de terre cuite, albâtre, outils, cylindres cachets et cachets. Apadana: tombes, fragments de pierre inscrite. Ville Royale: figurine, lampe de bronze.

À notre arrivée, le pays était en état de siège; le cheikh était prisonnier à Mohammerah; Réza Khan avait réussi à ouvrir la route de Khorremabad; l'armée était venue en Arabistan qui désormais s'appelait de son ancien nom: Khouzistan. Réza Khan n'avait pas reçu d'opposition des tribus arabes, mais n'admettait plus des suzerains tels que le cheikh, dont les biens en Iran furent confisqués, mais il gardait ses terres d'Iraq et pour ne pas les laisser échapper, le Cheikh conserva la vie, mais dut vivre à Téhéran. À Suse Cheikh Hayder était revenu, comme Goulam et Seif; Abbas Khan était retourné entre l'Ab é Diz et le Karoun. Nous eûmes des difficultés avec les 2 chefs, mais avec 20 hommes de garnison, commandés par un sous-lieutenant parlant français, nous étions assurés de travailler tranquillement, mais le 31 janvier, je recevais une dépêche de la Légation de France me demandant de venir d'urgence à Téhéran. Je répondis en alléguant le retard de mes bagages attendus par mer. Le 20 février nouveau télégramme plus pressant. Nous partions la 26 février et après un trajet difficile par Khorremabad, Sultanabad, j'arrivais le 20 mars à Téhéran. Nos bagages étaient arrivés à Nasseri le 25 février, y restèrent tout l'été et tout fut à peu près perdu. Je vis M. Bonzon le 20 mars. Il m'avait fait venir sous prétexte de la découverte dans un *imam zadeh* ou petit sanctuaire de Rey, de momies et d'étoffes brodées. la momie était un corps humain desséché; les étoffes portaient des caractères coufiques et remontaient à

quelque 500 ans. La vérité est que M. Parny, conseiller français au Ministère de la Justice, et plusieurs de ses collègues, professeurs à l'École de Droit, étaient contre le Monopole Français, d'autant que Hertzfeld était venu en Perse et voulait se faire nommer conseiller pour les Antiquités de la Perse. Il s'agissait de lutter contre son influence et peut-être M. Bonzon voulait-il me faire nommer à sa place. Il eut du mal à comprendre que je n'étais pas chargé d'autre chose que des fouilles de Suse pour lesquelles je n'avais qu'un faible crédit et que c'était à lui de défendre notre Monopole avec l'appui des Affaires Étrangères. Une conférence eut lieu présidée par le Ministre des Finances qui en quelques mots très mesurés, rendit hommage aux travaux français mais dut reconnaître que tous les objets de Suse étant gardés par la France qui ne travaillait pas ailleurs, la Perse était en droit de se plaindre et de demander une modification au Monopole. Je fis un rapport à M. Bonzon sur ce qui s'était dit et que j'avais parfaitement compris. Je fus traité de visionnaire ce qui m'étonna, car le drogman de la Légation était là pour rapporter les paroles du Ministre. J'eus plusieurs entretiens avec des fonctionnaires de l'I.P.; je leur expliquai que la France après la guerre ne pouvait faire des sacrifices plus grands. Le prince Farman Farma traduisit ma pensée: quand il n'y a plus d'huile à la maison, s'éteint la lampe de la mosquée. Je ne compris que plus tard l'attitude de M. Bonzon. Il était persuadé du retour sur le trône, sinon d'Ahmed Schah, du moins de quelqu'un de sa dynastie. J'eus une audience de Réza Khan, visitai les tépés aux environs de Téhéran, et partis le 5 mai pour Baghdad.

1926

Le taux du kran étant relevé et le crédit de la mission étant resté le même, R. de Mecquenem partit seul pour la campagne, écourtée pour le même motif. Arrivée le 28 janvier à Suse; travaux du 2 février au 31 mars. Expédition de 19 caisses.

Acropole: sondage au N.O. Descendu à Suse I à 11,25 m au-dessous du IIe Niveau: tablettes proto-élamites, cylindres-cachets et cachets, vases peints, vases de terre cuite archaïques.

Apadana: Parvis central: tombes, puits achéménide. Parvis de l'Est: sarcophages à moulures; deux vases à décor incisé; plus bas, tombes à vases polychromes, vases de pierre, armes et vases de cuivre; fours de potier; au-dessous, faucilles en terre cuite, silex et obsidienne, fragments de vases Suse I. Même coupe à l'est du palais le long du mur de soutènement.

Ville Royale: Niveau supérieur: construction arabes (monnaies coufiques du XIe A.C.), tombes sassanides ou partho-romaines, figurines gréco-parthes, tombeau à vases émaillés, vases de bronze (prof. 3 à 5 m). Niveau intermédiaire (plus bas de 2 m): vases émaillés, plateau de bronze à deux anses fondues, chevaux en bas-relief. Niveau inférieur: tombeaux voûtés, sarcophage en terre cuite, vases funéraires. Fouille dans un ravin: tombes.

Ville des Artisans: vases arabes, lampe en pierre, pièces de monnaie.

Fouille à Djafferabad: vases peints style Tépé Mouçian, cachet.

Départ de Suse, 8 avril.

1927

R. de Mecquenem, J.M. Unvala. Départ de Paris de R. de M. le 19.12.1926. Arrivée à Suse le 18 janvier. M. Unvala arrive le 24. Travaux du 7 février au 1er avril. Départ le 4 avril. Expédition de 12 caisses.

Je trouvai le château occupé par 300 soldats et leurs officiers; le général Mohammed Khan me fit donner un peu de place pour me loger, mais il était impossible de travailler avant le départ de ces troupes qui restèrent jusqu'au 6 février.

Le Dr. Jamshid M. Unvala, né à Nawsari (État de Baroda, Indes Anglaises) vers 1888, fils d'un prêtre Parsi, fut instituteur aux Indes, boursier en Angleterre (Cambridge) puis à Heidelberg où il fut reçu docteur en philologie, vers 1918, il était prisonnier à Heidelberg, mais seulement astreint à des appels. Il parlait anglais, allemand, persan, un peu le français; sa langue maternelle était le gujrati, patois du sanscrit; il connaissait le pehlevi, la langue de l'Avesta qu'il avait appris par cœur. Il était allé à Téhéran en 1925 délégué pour le couronnement de S.M. Réza Schah Pehlevi, et ayant vu M.G. Maugras, chargé d'affaires, s'était inquiété des possibilités de fouiller en Iran. Il m'avait écrit de Téhéran pour demander l'autorisation de suivre les fouilles pour en rendre compte aux parsis de Bombay. V. Scheil avait autorisé pourvu que ce fût à ses frais. Le Ministère de l'I.P. sur une lettre du Consul de France à Bombay, nous invita à accepter le Dr. Unvala comme stagiaire.

Ville Royale. Grand sondage; niveau arabe: constructions; lampes, fioles, figurines, vaisselle, au-dessous tombes en jarres, gourdes émaillées, figurines gréco-parthes, base de colonne achéménide, briques émaillées. — Tranchée perpendiculaire: constructions arabes, plateau de cuivre, marteaux de porte, verrous, chaînettes; — au-dessous, tombes à même la terre ou dans des caveaux de briques crues, vases, bijoux, tablettes, carreaux

émaillés, vases émaillés, tombeaux voûtés élamites avec des tablettes, des armes et des outils.

Ville des Artisans. Nous avons déblayé des constructions arabes et trouvé des poteries vernissées. En bordure ouest, J. M. Unvala trouva un grand sarcophage en terre cuite (long. 1,47 m) avec des anses raccordées à la paroi par des trèfles: partho séleucide? et un grand tombeau voûté en briques crues, avec des jarres partho-sassanides.

En 1927, deux volumes d'Archéologie: Céramique Musulmane par R. Koechlin, et Numismatique par le Colonel Allotte de la Füye, Épigraphie grecque par F. Cumont et Céramique archaïque par R. de Mecquenem.

Pendant l'été, mort de Djaffar, intendant de la mission depuis 1909. C'était un ancien muletier, devenu domestique des contremaîtres en 1901. L. Watelin l'avait emmené en France en 1902, il parlait français, mais ne savait ni lire ni écrire, mais possédait une mémoire remarquable et était très actif. Pendant l'occupation anglaise, il avait créé un jardin et bâti un moulin sur la rive droite du Chaour, construit à Suse un caravansérail, et un pont de briques sur la rivière Soza. Il fut remplacé par son frère Mehmal qui était valet de chambre depuis 1908.

1928

R. de Mecquenem arrive à Suse le 26 janvier. Les travaux commencent le 30 et se terminent le 25 mars. Dom Vautier, bénédictin, élève à l'École des Langues Orientales, missionnaire de l'I.P. est arrivé à Suse au début de décembre et part le 1er mars.

Ville Royale. Niveau arabe, sassanide parthe; constructions, vases, lampes figurines. Niveau élamite: tombes, tablettes, barillet d'Attapakshu, cylindres-cachets, tombeaux voûtés avec mobilier, vases, poids et plateaux de balance; dans les tombeaux fréquentes têtes en terre crue avec des yeux rapportés et traces de peintures.

Acropole: sondage N.O. Sole de four, cachets archaïques, houe et hache bipenne en cuivre.

Expédition de 11 caisses. R. de M. visite Persépolis et Pasargade. M. A. Godard est nommé Directeur des Antiquités de l'Iran.

1929

R. de Mecquenem, J. M. Unvala arrivent à Suse le 25 janvier et repartent le 15 avril, les travaux étant arrêtés le 27 mars.

Acropole: en surface, briques émaillées élamites; en bordure d'un puits carré avec escalier le long des parois; à l'intérieur, cornes de taureau, fragments de vases d'aragonite parfois inscrits; en profondeur et à l'ouest, outils en os, cachets archaïques, tablettes proto-élamites, vases.

Ville Royale: auge avec empreintes sassanides, pièces de Chosroès I, objets en fer. Plus bas, four de potier, aqueduc; au-dessous, tombes élamites en jarre, des tablettes inscrites, des cylindres-cachets, des tombeaux voûtés. Dans l'un se trouvait une tête de femme en terre crue; dans un autre une tête d'homme à la barbe et cheveux noirs, à la peau ocrée. Sarcophages de terre cuite, avec mobilier, vases, bijoux, outils, une scie et plus bas des tombes en briques crues.

Donjon: un ouvrier trouva sur le flanc sud du Donjon un mur de briques crues à la base duquel se trouvaient des lignes de grandes jarres pleines de terre. En arrière on trouva un mur de briques supportant deux colonnes en briques dont la base à la chaux était un tore. En avançant vers le nord, on trouva des tombes orientées N.S., la tête au Nord, et en profondeur un dallage de briques achéménides, souvent à reliefs, et des sols battus recouverts de chaux blanche ou colorée, dans lesquels étaient encastrées des pierres sans doute pour supporter des poteaux. Une de ces pierres était en calcaire blanc et sculptée comme les bases achéménides.

En attendant la nouvelle loi sur les Antiquités, il avait été décidé que les fouilles continueraient comme auparavant, mais que les antiquités découvertes seraient inventoriées et placées sous scellés jusqu'au partage qui serait fait à Suse.

En 1922, à l'occasion du centenaire de Champollion, V. Scheil avait été nommé officier de la Légion d'Honneur. En 1923, il publiait le XVIIe volume des Mémoires, consacré aux tablettes proto-élamites; le XVIIIe était le volume de G. Dossin en 1927, les XIXe et XXe étaient d'archéologie; le XXIe fut consacré aux Inscriptions achéménides de Suse, dans les trois langues.

1930

R. de Mecquenem et son fils aîné François. Début des travaux le 8 février; l'inspecteur, M. Sébah, arrive le 10. Travaux arrêtés le 23 mars. Départ de Suse le 10 avril. Le partage n'a pu avoir lieu malgré la présence de M. Godard et des autorités. Une caisse de textes préparée pour l'expédition est retenue par le représentant de l'I. P. à Nasseri.

Acropole: sondage de 35 m sur 6,50 m et 11,50 m de profondeur en fin de saison; sol naturel à la cote 14 au-dessus du Chaour. À la base, fragments de vases Suse I, outils en os et en pierre; 5 chambres de fours à pots. Sol d'habitation de 4,50 m sur 1,50 m. Tombe d'enfant Suse I creusée dans le sol naturel, puis vases à col haut et larges bords du style de Reï; pieds de vases décorés d'une bande, terre jaune (Reï) — boutons cachets à bélière (R. de M. a trouvé un bouton analogue à Reï, XXe vol.). Outils en os dans la couche à vases à engobe rouge. Figurines, silex, obsidienne. Au-dessus, écuelles grossières, faucille en terre cuite, outils de terre cuite, cachets plats, poids en gypse. À l'Est de la fouille, remplissage achéménide au-dessus de la citerne ou puits élamite. Briques émaillées élamites. Fragments de vases en aragonite de Xerxès et Artaxerxès I. Scarabée de cornaline, cornes de taureaux. Dans un puits d'Our III, nombreuses perles de grandes dimensions d'agate et cornaline, et pains de couleur ocre.

Ville Royale: constructions, arabes, vases de terre cuite, coupes avec écriture mandaïte. Sépultures partho-sassanides. Tombeaux voûtés avec poids en hématite; bijoux, tête de masse en marbre.

Donjon: bases de colonnes inscrites en grec, trouvées par Loftus, suite de dallages avec briques à reliefs achéménides et sols de chaux. Inscription grecque sur marbre blanc. Fragment de stèle égyptienne en grès. Trois fragments de statuettes partho-grecques dont un buste de jeune homme. Fragment de plat en marbre avec inscription grecque. Pièces de monnaie.

Exposition d'antiquités susiennes à l'Orangerie. Tome XXII: Tablettes élamites par V. Scheil.

1931

R. de Mecquenem, J. M. Unvala. Inspecteur, M. Sébah. Travaux du 14 janvier au 1er avril. Le 23 février, 900 ouvriers.

Acropole. On a fouillé le puits Our III jusqu'au niveau hydrostatique à la cote 9 m qui correspond donc aux 11 m de profondeur de sondage, et la surface du tell sur ce point à la cote 20, soit IIIe niveau. Il avait été trouvé grain à grain l'an dernier un collier de perles semi-précieuses de 1,60 m de long; il s'est allongé de 0,50 m. La citerne ou plutôt puits de 7,35 m en œuvre, dont le parement a été suivi sur 10 m. Tombe à l'intérieur, pointes de flèches achéménides et deux écailles d'armure; fragments de vases en aragonite, quelques-uns avec inscriptions; à l'Est, fragments de vases Suse I dont l'un avec serpents peints. Fragments de buste avec main à bracelet, époque XXe siècle, mains jointes comme celles des patésis.

Ville Royale: en surface, vase émaillé contenant de nombreuses pièces de monnaies sassanides, en général Khosroès II. Tombeaux voûtés et sarcophages, avec poids et cylindres-cachets. Tombes en caveaux de briques crues avec vases à anse décorés d'une figure, puis vases peints, avec des vases en pierre, en cuivre, flèches javelines, lances. Des clous en cuivre dessinant un ovale nous ont fait croire à un bouclier; il s'agissait de clous placés dans le cercle en bois d'une roue de char; le grand nombre de clous trouvés dans les mêmes parages montrent qu'il y avait plusieurs roues semblables. À signaler, vases émaillés élamites, poignée de canne en argent représentant une tête d'oiseau; des bracelets en argent, des tablettes en forme de lentilles, et autres; deux bases de colonnes achéménides, des pièces de monnaie.

Donjon: le déblaiement du palais sassanide, sur d'anciennes constructions partho-séleucides a été intensifié; il a été trouvé des fragments d'inscriptions grecques calant des carreaux de dallage; des pierres réemployées étaient intéressantes; grande dalle avec sur les petits côtés représentation d'une enceinte avec portes et tours. Fragment de la stèle de fondation de Darius; un autel (?) achéménide, deux fragments de statue en calcaire gris, fragment de bas-relief achéménide persépolitain. Au-dessous du palais, suite de la nécropole avec tombeaux voûtés élamites.

Fouilles de J. M. Unvala: Ville des Artisans. Tombeau partho-sassanide contenant une centaine de vases divers, souvent émaillés, des vases de verre, des figurines et de petits objets. — Tépé Bouleuia, quelques sarcophages parthes en terre cuite.

Les antiquités furent mises sous scellés, la loi sur les antiquités n'ayant pas encore été votée.

1931-1932

R. de Mecquenem, J. M. Unvala, Yves Marquet. J. M. Unvala arrive des fouilles de Néhavend le 17 décembre et prépare le matériel; R. de M. et Y. M. arrivent le 22 décembre et l'Inspecteur, M. Mustafavi, le 31. Les travaux commencèrent le 5 janvier et se terminent le 19 avril. 620 ouvriers en moyenne.

Acropole: sondage près du château; mêmes résultats que l'année précédente. À signaler un silo à grains (riz) ovale en plan (1,50 × 1,20 m). Hauteur: au moins 2 m époque Ourouk IV, un grand cachet plat Suse I à animaux, un petit lion de cornaline Suse I. — Chantier au Sud: cylindres

cachets, tombes (d'enfants) à grands cratères incisés avec colliers de chaux et de terre bitumineuse, vases polychromes à décor délébile géométrique, billes, têtes de masses, petits vases d'albâtre et d'aragonite; plus bas, tablettes proto-élamites et empreintes sur bulles et bouchons de jarre, épingles de cuivre à tête ornée, aiguilles et hameçons de cuivre. Constructions en briques crues à clous d'ornementation. Écuelles grossières. Plus bas, niveau Suse I.

Ville Royale: constructions arabes, puis sassanides avec un hammam ou atelier de teinturier? Four sassanide. Tombeaux voûtés, néo-babyloniens, élamites; grande jarre funéraire contenant belle poupée en ivoire, des masses d'armes, des perles et cachets archaïques, une petite grenouille en aragonite; des sarcophages, une cuve rectangulaire à moulures, à trous dans le fond, avec un couvercle; sans doute pour les dépôts de corps avant l'ensevelissement. Au-dessous, tombes en caveau, de briques crues comme l'année précédente, mais il a été trouvé une douille comme celles du Louristan. Plus bas, tombes individuelles, analogues, à vases polychromes.

Donjon: suite du déblaiement du palais; porte principale au nord, secondaire à l'est. Les fondations des murs des communs étaient en gros blocs de pierre pris à des constructions antérieures; surtout des bases de colonnes achéménides, des morceaux de colonnes et chapiteaux; des plinthes de bas-reliefs d'archers dallaient la cour; aussi des pierres avec bas-reliefs; griffon couché, femme portant un canard; deux bases de colonne portant inscription grecque, l'une d'Artaban I. Dans les dallages, briques achéménides; notons la trouvaille d'un collier à perles d'or et d'argent, avec de petites amulettes en clinquant d'or et des pièces de monnaie d'argent phéniciennes, de monnaies d'Alexandre. Le palais était construit sur une butte funéraire. — Au voisinage, bas-relief représentant une gazelle; près de sarcophages, on recueillit des tablettes.

Ville des Artisans: caveau funéraire avec mobilier de vases, pièces de monnaie.

Yves Marquet; élève de l'École des Langues orientales (arabe, persan, turc) et certificat de licence grecque et latine, élève du P. Scheil.

Le partage des antiquités eut lieu en présence de M. Godard et du Gouverneur de Dizfoul; notre expédition se limita à 22 caisses. Départ de Suse le 29 avril.

Publication par V. Scheil du XXIIIe volume: Actes juridiques susiens.

1933

R. de Mecquenem, J. M. Unvala, Ph. Mounier, ancien élève de H.E.C. venant de faire son service militaire dans les tirailleurs algériens. Inspecteur: Mr. Cepahbodi. Arrivée du Dr. Unvala le 21 décembre, R. de M. et Ph. Mounier le 27. Mr Cepahbodi le 31. Travaux du 1er janvier au 14 avril. Nombre d'ouvriers: moyenne 854.

Acropole: sondage N.O. La citerne a 7,14 m en plan; puits élamite, devenu citerne achéménide et remplie par les Achéménides ou Alexandre. Elle a été fouillée jusqu'à 13 m au-dessous du IIe niveau, cote 25. Il a été recueilli entre autres: une amulette en agate avec inscription de Kurigalzu, un cachet achéménide en agate. Au niveau inférieur, cachets-boutons, figurines, petit fragment de coupe en obsidienne. Au Sud, même coupe que l'année précédente; empreinte curieuse: atelier de tisserand; au-dessous, couteau en silex; au-dessous, des constructions: un galet porte des lignes d'écriture à l'encre; il y a plusieurs swastikas, ce qui exclut le ludus naturae; l'écriture est de droite à gauche et les lignes ne sont pas toutes de la même main. Au même niveau, petit lion de bitume (L. 0,13 m) couché; de face il ouvre la gueule et ses dents supérieures sont les cheveux d'un homme assis, jambes pliées, les mains sur les cuisses. La face inférieure de l'objet est travaillée, montrant les pattes du lion et les jambes de l'homme. Dans la couche Suse I, four avec sole de 1,75 m de diamètre percée de trous et d'une cheminée. La chambre à feu au-dessous, haute de 0,90 m sous voûte avait un pilier central.

Ville Royale: même coupe que l'année précédente. Objets à signaler: petit aigle en or, hache à reliefs de lion et chèvre, miroir de cuivre argenté, support de lampe en cuivre, tige pointue pour foncer dans le mur et trois pales pour supporter la lampe en cuivre, pointe de lance à section carrée, cuiller avec cinq pointes, en cuivre. Nombreux poids de balance en hématite.

Donjon: fin du déblaiement: inscriptions grecques, fragment de statuette égyptienne, épaule, pied de statue en marbre, grande jarre de Sidon. Tombeaux voûtés, sarcophages; nombreux moules de fondeurs en grès et serpentine, statuette en terre crue vêtue de la robe à franges. Tablettes souvent en forme de lentilles, 70 figurines de terre cuite, sortant du même moule, nombreux cylindres-cachets. Coupe en albâtre avec relief de lion et taureau, vase à décor incisé, coupe en bitume taillé à tête de taureau en ronde bosse.

Ville des Artisans: caveau funéraire partho-sassanide. Sarcophage parthe.

Expédition à Téhéran: 36 caisses, d'où 19 pour Paris.

1933-1934

R. de Mecquenem, J.M. Unvala, Louis Le Breton. Inspecteur: M. Raad. Arrivée à Suse le 22 décembre. Les fouilles commencèrent le 28 et se terminèrent le 2 avril.

Acropole: Sondage N.O. Fin du déblaiement du puits. Acropole Sud: confirmation des résultats précédents. À signaler: avec les tablettes proto-élamites inférieures, deux colliers dans la tombe de deux enfants; perles de quartz, petites croix à branches égales aux bras incrustés de titane, avec au centre une fleur dorée, en forme de cœurs avec pointe entaillée, incrustée de petits triangles de pellicules dorées ou de titane, un pendentif en argent: de chaque côté d'une bélière une colombe posée sur une plaquette d'argent, celle-ci était reliée à une plaquette inférieure par des tiges enfilant des perles de quartz. Plus bas: tête de canne en bitume, aigle ou grand duc, aux yeux incrustés; dans un puits, des empreintes et une belle cruche à bec droit peinte.

Ville Royale: Temple du XXe, dallage, tablettes. 3m plus bas, autre temple avec statues de lions et de lionceaux en terre cuite et peinture. Il y avait deux gros lions et trois ou quatre lionceaux. Coupe allongée en aragonite avec tête de bélier en ronde bosse.

Donjon: constructions; dans les chambres, sarcophages, tablettes, empreintes et dessins incisés; sarcophages à moulures avec cylindres, trois vases à décor incisé; bandages de roues en bronze, dents de cheval. Dans un puits une cinquantaine de bulles inscrites et cachets, lampe en plomb avec sa tige de support. — Une tranchée E.O. de 400m de longueur a été commencée; elle comporte une tranchée perpendiculaire à son extrémité ouest; celle-ci a rencontré un petit vase plein de monnaies de cuivre d'Elymaïde et un petit vase plein de pièces séleucides en argent et une tête de statue d'homme barbu en calcaire blanc.

Ville des Artisans. On trouve une fondation de tour ronde en briques cuites, sans doute minaret de mosquée; un sarcophage parthe émaillé bleu avec des petites figures en relief, au voisinage; caveau funéraire avec vases, bouteilles de verre, lampes et bibelots.

Tépé Djefferabad, Tépé Djowi ont été fouillés et ont donné des vases et des cachets.

Expédition à Téhéran de 36 caisses. Le lot de la France a été de 17 caisses.

V. Scheil publie le 3e volume des Actes juridiques susiens. La Banque Dosseur où nous avions nos fonds fait faillite au mois de janvier. Grâce à la précaution d'avoir pris une lettre de change de la Banque Ottomane, la mission a pu se tirer d'affaire. La perte est cependant d'environ 120.000 frs dont on ne retira que 15.000 plusieurs années après. nous ouvrons un compte Mission à la Banque de France.

1935

R. de Mecquenem, J. M. Unvala, L. Le Breton, le P. Van der Meer. Inspecteur: M. Cepahbodi. Travaux du 6 janvier au 3 avril.

Acropole: Sud du tell. Même coupe que précédemment. Dans un puits, briques émaillées élamites et perle d'agate avec inscription de Shilhak.

Ville Royale: Dallages du temple supérieur 30 × 30 m. Tombeau voûté; sarcophages; caveaux de briques crues, avec figurines en albâtre, fragment de coupe en bitume avec taureau en ronde bosse; paire de sandales, ou du moins son armature en cuivre; deux pièces de bois garnies d'incrustations en ivoire, l'une de 2,60 m, avec une extrémité courbée. Vases peints, tablettes.

Donjon: même coupe et mêmes objets que précédemment. Dans un puits, quantité d'objets précieux très divers; peignes en ivoire, avec reliefs achéménides ou égyptiens; plaques de coffrets; petite tête de lion en cristal; fragments de vases grecs à décor rouge sur fond noir; lamelles de gypse incisées et peintes. Citons un fragment de statue en marbre blanc, un galet à inscription grecque, une coupe avec une tête d'animal en ronde bosse, le cylindre en lapis du secrétaire de Kuk Kirmesh, un socle en bitume formé de 2 béliers accroupis opposés, des vases peints.

Apadana: fouille du parvis de l'ouest. Il a été souvent remanié, le niveau élamite était très bas; nous avons trouvé des briques émaillées achéménides de remplissage et des vases émaillés élamites; l'un de section carrée décoré de deux griffons ailés; les anses étaient formées de deux têtes de femmes avec trous pour des cordons de suspension.

Tépé Djowi: nouveau sondage. — Tépé Bendebal: commencement de fouilles. Visite de l'Ayadana et de Tépé Tchogha Zembil.

Expédition à Téhéran de 27 caisses, et, après partage, 14 caisses sont expédiées au Louvre.

Le P. Van der Meer O.P., Hollandais, élève du P. Scheil, a étudié les tablettes sumériennes de Suse dans le XXVIIe volume.

L. Le Breton, licencié en histoire et géographie, M. A. de Cambridge, après deux campagnes à Suse, suit les cours du Louvre. Il est diplômé en 1948 et est chargé de Mission au Musée du Louvre.

1936

R. de Mecquenem, J. M. Unvala, G. de Rouville, ingénieur E.T.P. Inspecteur: Hussein Bassiri.

Arrivée à Suse le 16 janvier; visite à Tchogha Zembil, Djowi, Bendebal. Arrivée à Tchogha Zembil le 23 janvier; travaux le 25 avec 140 ouvriers. La zigourat de 28 m de haut est au centre d'une enceinte de 400 m de côté, orientée par les angles; une deuxième enceinte a 1200 × 800 m; Suse est à 42 km au N.O.

Ziggourat: deux étages avec parement de briques cuites sur noyau de briques crues ont été reconnus ainsi que les angles O. et S. de l'étage inférieur; il s'agit d'une tour à étages. Dans les éboulis, clinquant d'or, briques inscrites. Au N.O. chambres avec perles de verre, trois clous décoratifs, au nom d'Untash Gal; au S.E. constructions, dallages et 0,40 m de murs.

Suse: fouilles du 19 février au 19 avril.

Acropole-Sud: tablettes proto-élamites, empreintes; fragment de taureau en bitume, main et bras de figurine d°. À la base des constructions Ourouk IV, nous trouvons sur une largeur de 4 m plus de 20 empreintes de cachets boutons, avec motifs floraux, personnages en robes brodées, soleil et croissant lunaire; immédiatement au-dessous, couche Suse I.

Apadana: la fouille du parvis ouest est reprise avec difficultés; on trouve sous le gravier supportant les dalles, une couche charbonneuse à ossements d'animaux. Au-dessous, tombes en mauvais état.

Ville Royale: figurines sassanido-parthes, cachets néo-babyloniens, tablettes, tombeau voûté, tablette de jeu terre cuite. Tranchée de 100 m: coupe en verre peint, pièces de monnaie d'Elymaïde et Séleucie. Petits marbres hellénistiques, vases, figurines en os.

Donjon: vases incisés; cylindre de Kikguzu en hématite; vases peints; clous de fondation ou décoratifs de Puzur Shoushinak. Aux abords, fragments de koudourrous, deux tombeaux voûtés élamites.

Tépé Bendebal: vases peints (23).

Expédition à Téhéran: 26 caisses; à Paris, 12.

Publication du XXVe volume des Mémoires par le Cl. Allotte de la Fuye, R. de Mecquenem, N.T. Belaiew. — Le P. Sébastien Scheil était mort en 1931. Le tome XXVI, Tablettes proto-élamites est de 1935. Le XXVIIe fut celui de Van der Meer en 1936.

1937

R. de Mecquenem, J.M. Unvala, Jean Michalon, architecte D.P.L.G. Inspecteur: M.M. et Mme Moghadam. La Mission fut rassemblée à Suse le 26 janvier et contrôla les résultats de Bendebal et visita Tépé Bouhallan sur l'Ab é Diz; les travaux commencèrent à Suse le 26 janvier et se terminèrent le 20 mars.

Acropole: Tablettes proto-élamites, colliers de perles, amulettes, têtes de masse, fusaïoles, billes. Empreintes sur bouchons de jarres, vases. Plus bas, constructions; au-dessous deux vases de terre cuite, empreintes de boutons cachets. Couche Suse I: tombes d'enfants avec cachets-boutons plats et fragments de vases peints et figurines. Au centre du tell, sondage à partir du IIIe niveau: paquets de clous décoratifs en terre crue.

Ville Royale: Fragment de pot avec inscription d'Attapakshu, tombeaux voûtés à têtes en terre crue. Tombes à vases peints. Tranchée de 100m. Pot avec 200 pièces de billon de Séleucie sur le Tigre. Fragments d'inscription grecque.

Donjon: Sarcophages; tombes en caveaux de briques crues; beau vase peint à personnages et char. Vase avec suite de gazelles; tête de canne en argent.

Ville des Artisanss: Caveau funéraire.

Tépé près du Donjon: sarcophages en terre cuite avec couvercle représentant l'ange de la mort, ailes repliées.

Tépé Bendebal: Nouvelle coupe. — Tépé Bouhallan: au sommet, faucilles de terre cuite et vases archaïques; au-dessous, céramique Suse I, puis céramique originale, cachet plat, têtes de masse.

Tchogha Zembil; du 27 mars au 17 avril. Ziggourat: Chambre au Nord; l'angle N. du troisième palier est déterminé. — Travaux à l'Ouest et au Sud; constructions; briques émaillées et inscrites.

Expédition à Téhéran: 37 caisses, à Paris, 13 caisses.

Visite à Suse de S.M. Réza Schah Pahlevi et du prince héritier le 16 mars. N'ayant pas de haut de forme, je ne pus être présenté; comme chef des écuries de Salar ed Douleh, gouverneur d'Arabistan, il avait séjourné à Suse lors du séjour qu'y fit celui-ci, reçu par MM. Jéquier et Watelin; il y

était revenu lors de l'inauguration du chemin de fer entre Bender Chapour et Salaabad en 1930. S.M. visita l'Apadana, se moqua de Moghadam qui ne conservait plus que le sol des chambres du palais, alors que les murs décorés étaient au Musée du Louvre.

1938

R. de Mecquenem, J.M. Unvala; J. Michalon. Inspecteurs: MM. Minoui et Revanbot.

Fouilles à Tchogha Zembil du 21 février au 12 mars, à Suse du 14 mars au 3 avril; fouilles à Bouhallan 1 du 13 mars au 1er avril, à Bouhallan 2 du 12 mars au 3 avril.

Tchogha Zembil: Dégagement des deux paliers inférieurs; du 4e palier; déblaiement de la Chambre de la paroi N.E. Dégagement de l'angle Sud de la Ziggourat. — Au N.O., temple avec grandes salles et autel; près de celui-ci, la marre de Nabu, des perles de verre, des amulettes, poissons et colombes; constructions postérieures au Sud. Briques inscrites et émaillées, petits objets.

Acropole: fragment de stèle en grès avec tête de serpent. Vases, petits objets, empreintes de cachets-boutons et cachet bouton.

Ville Royale: Vase trépied peint; tombes, cylindres-cachets, figurines.

Donjon: le sol naturel à la même cote qu'à l'Acropole 9m au-dessus du Chaour à Daniel, est atteint sur une large surface. Aux abords, tombes arabes du IXe siècle; puits maçonné, pièces en plomb de Characène; sur le Donjon: belle collection de vases peints, l'un avec peinture d'équidés; armes de cuivre; fragment de vases en bitume.

Tépé Bauhallan 1, fin du sondage; nombreux vases peints. Bouhallan 2 au sommet: céramique partho-séleucide; plus bas, faucilles en terre cuite et lames de faucilles, vases d'Ourouk IV. Plus bas céramique Suse I. La réparation des wagons avec des rechanges apportés de France a pris du temps et coûté cher; le taux élevé du kran a également influé sur les possibilités de travail.

Expédition: 16 caisses à Téhéran; 7 à Paris.

1939

R. de Mecquenem, J.M. Unvala. Inspecteur: M. Mustafavi, sous Directeur des Antiquités. Travaux à Tchogha Zembil du 6 février au 8 mars, à Suse, du 11 mars au 15 avril.

Tchogha Zembil: Le dallage entourant la Ziggourat a été reconnu, de même que des constructions parallèles au flanc nord; sur la Ziggourat, le 5e degré et le 6e ont été reconnus; la chambre du N.E. a été vidée jusqu'au rocher. Le temple du N.O. a été exploré en partie; il a été trouvé une salle et deux autels; les constructions du Sud ont été déblayées avec trouvaille de cylindres et petits objets.

Acropole: Couche Suse I, vases, petits objets; centre du tell: clous de terre cuite.

Ville Royale: tombeau voûté, poids; au niveau inférieur, terrain trop compact pour retirer les objets entiers. Tranchée de 100 m — monnaies, figurines, beau cachet de chalcédoine, panneau parthe en terre cuite, avec relief de cavalier; cave arabe avec escalier, deux fragments de stèle achéménide. Tête de femme en marbre blanc avec signature de son auteur.

Donjon: empreintes sur terre crue; vases peints; 4 roues en bois à jante renforcée de clous (2 au D. de 0,83 m à 0,66 m); écuelles de pierre, armes et petits objets.

Expédition à Téhéran par chemin de fer pour la première fois, de 18 caisses d'où 10 caisses pour le Musée du Louvre.

1939-1947

V. Scheil publie le 28e volume, Choix de textes divers. La guerre éclate. R. de Mecquenem est engagé comme lieutenant du génie et occupé à la défense de Paris à l'est de Senlis; démobilisé en juillet, il revient en zone occupée fin septembre. V. Scheil meurt d'urémie le 21 septembre. Le Colonel Allotte de la Fuye était mort le 13/?/39 dans sa 95e année. M. G. Contenau remplace le P. Scheil comme directeur des publications; les Volumes d'Archéologie XXIX et XXX sont publiés.

En 1947, M. R. Ghirshman est désigné pour diriger les fouilles de Suse; R. de Mecquenem fait à Suse un dernier voyage en 1948, et avec M. Siroux, architecte diplômé, fait quelques relevés à l'Apadana et à Tchogha Zembil, trouve des pièces de monnaie, recueille des jetons de verre arabes, des briques inscrites, des briques à reliefs achéménides; il remet à M. Ghirshman les inventaires et lui fait visiter les sites une fois de plus. Quittant Suse le 22 mars, Téhéran le 12 avril, faisant pour la première fois le trajet de Paris à Paris en avion.

Peu après le retour de M. de Mecquenem, G. Contenau était nommé Directeur général des Missions en Perse et R. de Mecquenem, Directeur

honoraire des fouilles de Suse, et chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Les fouilles d'Iran qui avaient dépendu de ce service depuis 1938, étaient rattachées au Ministère des Affaires Étrangères en 1947.